

INFO COM
licence
master
doctorat

Sous la direction de
FRÉDÉRIC ANTOINE

Analyser la radio

MÉTHODES ET MISES EN PRATIQUE



deboeck **B**
SUPÉRIEUR

NOTO
VERSION NUMÉRIQUE

Analyser la radio

constitue la bibliothèque de référence de l'étudiant des 1^{er} et 2^e cycles en information-communication. La collection porte les labels **EJL** (École de journalisme de Louvain) – **ORM** (Observatoire de recherche sur les médias et le journalisme), gages de sa proximité avec son public étudiant et de sa renommée internationale, et offre à l'étudiant des manuels de qualité, au contenu aussi complet que concis. Dans cette perspective, un appareil pédagogique structure chaque ouvrage.

Ses directeurs, **Benoît Grevisse** et **Marc Lits**, sont tous deux **professeurs à l'École de journalisme de Louvain (UCL, Belgique)** et **membres actifs de l'Observatoire de recherche sur les médias et le journalisme (UCL)**. Ils sont **entourés d'un comité scientifique international**, garantie supplémentaire de la qualité de la collection et de ses proximités avec les programmes des différentes écoles de journalisme et de communication.



COMITÉ SCIENTIFIQUE

BELGIQUE : **Jan Baetens** (KUL), **Daniel Biltreyst** (Université de Gand)
FRANCE : **Jean-Marie Charon** (Ingénieur d'études CNRS, EHESS), **Daniel Deloit** (École supérieure de journalisme de Lille), **Yves Jeanneret** (Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse), **Guy Lochard** (Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3), **Jacques Noyer** (Université Lille 3), **Bruno Ollivier** (Université des Antilles et de la Guyane), **Michael Palmer** (Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3), **Rémy Rieffel** (Paris 2 IFP), **Denis Ruellan** (Université Paris-Sorbonne/Celsa), **Jacky Simonin** (Université de La Réunion), **Jean-Claude Soulages** (Université Lyon 2), **Jacques Walter** (Université de Metz), **Yves Winkin** (École Normale Supérieure Lyon)
ROUMANIE : **Mihai Coman** (Université de Bucarest)
SUISSE : **Annik Dubied** (Université de Neuchâtel)
CANADA : **Serge Proulx** (Université du Québec à Montréal), **Thierry Watine** (Université Laval)
CHILI : **Bernardo Amigo Latorre** (Universidad de Chile)
BURKINA FASO : **Serge-Théophile Balima** (Université de Ouagadougou)
R. D. CONGO : **François Budimbani** (Université catholique du Congo)



TITRES PARUS

- Antoine, F., *Analyser la radio*
- Degand A. et Grevisse B., *Journalisme en ligne*
- Derèze G., *Méthodes empiriques de recherche en communication*
- Derèze G., Diana J.-Fr, Standaert O., *Journalisme sportif*
- Frère, M.-S., *Journalismes d'Afrique*
- Grevisse B., *Écritures journalistiques*. 2^e édition
- Grevisse B., *Déontologie du journalisme*
- Jespers J.-J., *Journalisme de télévision*
- Koutroubas Th. et Lits M., *Communication politique et lobbying*
- Lallemand A., *Journalisme narratif en pratique*
- Lits M., *Du récit au récit médiatique*
- Marthoz J.-P., *Journalisme international*. 2^e édition
- Marthoz J.-P., *Couvrir les migrations*
- Pasquier M., *Communication publique*
- Sepulchre S., *Décoder les séries télévisées*
- Verhaegen P., *Signe et communication*

Analyser la radio

MÉTHODES ET MISES EN PRATIQUE



Pour toute information sur notre fonds et les nouveautés dans votre domaine de spécialisation, consultez notre site web : www.deboecksuperieur.com

Mise en pages : Nord Compo

© De Boeck Supérieur s.a., 2016
Rue du Bosquet, 7 – B-1348 Louvain-la-Neuve

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Imprimé en Belgique

Dépôt légal Paris : août 2016
Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles : 2016/13647/060

ISSN 2030-8906
ISBN 978-2-8073-0033-0

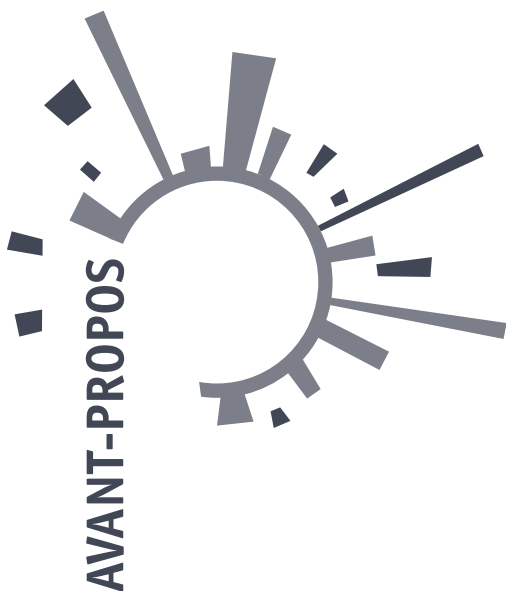
Ouvrage collectif rédigé par le Groupe de Recherches et d'Études sur la Radio (GRER)

Groupe de pilotage :

Coordination : Laurent GAGO

Membres : Nicolas BECQUERET, Christophe DELEU et Hervé GLEVAREC

Merci à Christine Masuy pour la relecture globale.



Jean-Jacques CHEVAL

« On ne peut se passer d'une méthode pour se mettre en quête de la vérité des choses. » Cet avis d'un expert en la matière, forcément, René Descartes, constitue la règle quatrième de son traité des *Règles pour la direction de l'esprit* (1628). Il y remarque que, pour étancher la soif de leur inextinguible curiosité, les hommes laissent aisément galoper leurs idées « sans aucune raison d'espérer, mais seulement pour courir leur chance d'y trouver par hasard ce qu'ils cherchent ». Ils procèdent « comme quelqu'un qui brûlerait d'un désir si brutal de découvrir un trésor, qu'il ne cesserait de courir les rues çà et là, cherchant si par hasard il n'en trouverait pas un qu'un voyageur aurait perdu ». Si Descartes acceptait que des esprits humains, parfois, « vagabondent avec assez de bonne fortune pour trouver quelque vérité », il n'admettait pas « pour autant qu'ils en soient plus habiles, mais seulement plus chanceux ». Il en concluait qu'il « vaut cependant bien mieux ne jamais songer à chercher la vérité sur quelque objet que ce soit, que le faire sans méthode : car il est très certain que ces recherches désordonnées et ces méditations obscures troublent la lumière naturelle et aveuglent l'esprit ». “Vieilles” de bientôt quatre siècles, les paroles du rédacteur du *Discours de la Méthode* sont aujourd'hui évidentes pour tout chercheur qui revendique être un scientifique. Et, en tant que tels, ces propos ne pouvaient rebuter Frédéric Antoine afin d'envisager, réaliser et présenter l'ouvrage *Analyser la radio*. Il en va de même pour l'équipe du Groupe de Recherches et d'Études sur la Radio (GRER) qu'il a su réunir autour de lui.

Si les convictions qui arment les intentions des auteurs ont des origines anciennes, le résultat auquel, ensemble, ils ont pu aboutir innove à l'évidence. Ce manuel de méthodologie n'a d'équivalent exact, ni similaire existant. Il n'entre pas en redondance avec d'autres offres éditoriales académiques. Qu'on ne lise pas derrière ceci l'avis complaisant et la connivence d'un des participants à l'expérience, pour qui il s'agirait de vanter une publication à laquelle il a pu, modestement, contribuer. Ce constat d'originalité est réel et il sera aisé de vérifier qu'il n'existait pas encore d'ouvrage méthodologique complet portant sur les études radiophoniques,

dans le domaine francophone et également dans les domaines anglophone ou hispanophone, du moins à notre connaissance. Si les manuels visant à apprendre à faire de la radio sont anciens et encore nombreux, une méthode globale d'approche et d'analyse des objets et sujets radiophoniques, du point de vue des Sciences humaines et sociales, rassemblée en un seul volume, n'existait pas encore.

L'existence de ce livre et les conditions de sa réalisation sont en soit de premiers motifs de satisfaction pour l'auteur de ces lignes. Ayant été fondateur du GRER, sous l'égide tutélaire du professeur André-Jean Tudesq, j'avais à cette époque la conviction que les études radiophoniques n'étaient ni illégitimes ni mineures. Le manque de visibilité où elles étaient tenues était en bonne partie le fruit de l'inexistence d'instance, d'espace où rassembler une masse critique suffisante parmi ceux qui s'y consacraient à temps plein ou partiel. De ce fait, la capacité, les opportunités à les faire dialoguer et produire ensemble étaient rares. Leur reconnaissance et celle de leurs travaux étaient la condition nécessaire pour transformer cette situation. Au début du XXI^e siècle, la constatation du déficit des études sur la radio n'est plus d'actualité. Nos objectifs ont été atteints, en France, dans la francophonie et au-delà. Que le GRER y ait pris sa part me semble probable ; de même que le réseau européen IREN (International Radio Research Network). Frédéric Antoine m'a succédé à la présidence du GRER, en 2010. Et, au sein d'IREN, nous avons tous les deux été largement engagés.

Analyser la radio innove en comblant un manque. Cet outil de travail nécessaire, s'adressant aussi bien aux chercheurs en herbe qu'à ceux déjà cheus et affirmés, leur sera sans nul doute précieusement utile. Cela ne veut pas dire, bien sûr, que nous-mêmes, j'évoque les gens de ma génération, nos illustres devanciers ou de jeunes chercheurs déjà reconnus et ceux que l'on devine dès à présent prometteurs, avons avancé jusqu'à présent dans des brouillards obscurs, dépourvus de ligne de conduite, avançant au petit bonheur la chance sur nos établis. Les méthodes empruntées aux diverses disciplines des Sciences humaines et sociales (SHS) ont depuis longtemps été appropriées, acclimatées dans le cadre des études médiatiques et plus particulièrement, des études radiophoniques. Sans se courber tout à fait sous l'injonction du philosophe Alain, nous l'avons suivi en comprenant que, en premier lieu, il « n'y a qu'une méthode pour inventer, qui est d'imiter. Il n'y a qu'une méthode pour bien penser, qui est de continuer quelque pensée ancienne et éprouvée ». Il faut se nourrir à la source de ceux qui nous ont précédés, afin de « sortir enfin sa pensée propre [...] car les écritures des gens mal instruits se ressemblent, et les différences, s'il y en a, sont d'extravagance ou d'accident ».

Le manuel proposé est instructif et tout le mérite revient à Frédéric Antoine d'avoir eu l'idée de rassembler les connaissances assurées et les démarches validées en matière de recherche portant sur la radio et autour d'elle.

L'ouvrage adopte pour cela une tonalité et des orientations francophones, mais n'ignore pas les recherches menées dans les domaines anglophone et hispanique. Les références bibliographiques très abondantes et pertinentes, convoquées et proposées thématiquement au fil des pages, enrichissent chaque synthèse donnée. Elles témoignent des tributs apportés aux travaux déjà en circulation ; en même temps que les rubriques "pour aller plus loin" encouragent les perspectives émergentes, les orientations originales. De plus, les auteurs pointent les terrains, les idées, les espaces dérobés qui restent à découvrir, à explorer. La somme réalisée dépasse de loin la simple compilation des pistes déjà parcourues et, continûment, en suggère de supplémentaires, évoque des démarches innovantes. Pour plusieurs, elles prennent en compte les spécificités du média radio et celles des *radiomorphoses* en cours. Tout ceci est susceptible de creuser encore les sillons déjà esquissés et de susciter des vocations nouvelles.

Contrairement à certaines publications précédentes concernant la recherche radiophonique, il a été choisi de ne pas présenter des suites de résultats déjà obtenus, qui auraient pu fonctionner comme autant de modèles établis. Ils pouvaient aussi s'avérer effarouchants pour des novices ayant quelque pudeur à vouloir se comparer et à vouloir rivaliser ; contre-productifs pour d'autres qui pouvaient se contenter de reproduire des dispositifs anciens. En fait, savoir, savoir faire et faire savoir rencontrent de justes équilibres dans le manuel proposé.

Un mérite de Frédéric Antoine fut certainement de concevoir son projet comme une œuvre collective. Elle l'est sans conteste, mais est bien "sous la direction de" aussi, selon la formule consacrée. Comme il le décrit, Frédéric Antoine s'est appuyé sur un cercle restreint, composé de Laurent Gago, Nicolas Becqueret, Christophe Deleu et Hervé Glevarec, chargés de construire la philosophie et l'architecture du projet. À ce noyau de base sont venus s'adjoindre dix auteurs apportant leurs compétences, leurs personnalités et sensibilités propres, personnalités dont à l'évidence on ne peut s'abstraire quand il est question de Sciences humaines. Avoir su faire travailler ensemble une équipe pluridisciplinaire n'est pas le moindre compliment que l'on peut adresser au chef d'orchestre, éditeur, qui s'est courageusement inscrit dans cette fonction et l'a accomplie. Il évoque les « abondants et riches échanges sur les théories et les pratiques méthodologiques qui ont émaillé l'élaboration [de cet ouvrage] ». Nous en avons été témoin. Ensuite, il fallait que les contributions se convertissent, non en une somme de juxtapositions, mais en un ensemble cohérent et complet à défaut d'être exhaustif. Cet objectif est atteint, je le crois. La quantité de travail que cela a représenté restera dissimulée sans doute, mais on ne peut la méconnaître.

Au final, la polyphonie des plumes réunies, la diversité des compétences rassemblées illustrent l'adage d'Aristote : « Il n'y a pas une méthode unique pour étudier les choses. » C'est une évidence, il n'est pas non plus inutile

de le rappeler. Il sera précieux aux chercheurs d'avoir à la fois une vue d'ensemble de comment concevoir des études et recherches sur la radio et la possibilité de piocher, expérimenter dans diverses voies à travers les nombreuses orientations et outils exposés.

Un autre apport notable se résume dans le sous-titre du livre : « Méthodes et mises en pratique ». Marc Bloch nous rappelait les travers erronés et les chausse-trappes dangereuses dans lesquels peuvent se perdre les méthodologues sanglés dans la certitude qu'il suffit de bonnes fondations et de bonnes machines pour arriver à leurs fins. « Il n'est pas [écrivait-il] de superbe plus mal placée que l'orgueil de l'outil qui se prend pour une fin en soi. » Savoir concevoir une recherche scientifique est certes important, indispensable, mais reste infructueux si cette étape essentielle n'aboutit pas à la mise en œuvre effective des instruments échafaudés, dépeints par avance. Les buts annoncés (problématique et hypothèse) sont une chose, les moyens (la méthodologie) que l'on se donne pour les atteindre en est une autre, avec eux réside la possibilité d'obtenir des résultats concrets, lesquels pourront, en fin de course, être le gage de la pertinence de la démarche suivie.

L'assurance de recevoir des résultats infaillibles n'est pas pour autant garantie, et même peu probable. Il faut certainement rester humble en sachant que souvent, de sa nacelle, le chercheur ramène une matière oscillant entre « l'infiniment probable » et le « tout juste vraisemblable », ainsi que l'écrivait Marc Bloch.

Un autre historien, Lucien Febvre a pu dire : « Je qualifie l'histoire d'étude scientifiquement menée, non de science. » Avec lui, je pense que chacune des disciplines en Sciences humaines et sociales devrait savoir et poser que la rationalité de la démarche prime sur sa finalité. Chacun peut s'emparer de la phrase de Febvre et d'une posture qui n'est pas dévalorisante, dès lors que l'important est de « mettre l'accent sur ce qui est le ressort moteur du savant ». Pour l'historien français qui a profondément contribué à rénover la manière dont on faisait l'Histoire, l'essentiel était

l'inquiétude, la remise en cause non pas perpétuelle et maniaque, mais raisonnée et méthodique des vérités traditionnelles – le besoin de reprendre, de remanier, de repenser quand il le faut et dès qu'il le faut, les résultats acquis pour les réadapter aux conceptions, et par-delà, aux conditions d'existence nouvelles que le temps et les hommes, que les hommes dans le cadre du temps, ne cessent de se forger.

À l'heure où la radio se refonde une nouvelle fois, la pertinence du conseil n'en est que plus flagrante. Le philosophe Karl Popper ne disait pas autre chose quand il avançait que : « ce que fait l'homme de science, ce n'est pas la possession de connaissances, d'irréfutables vérités, mais la quête obstinée et audacieusement critique de la vérité. » Pour cela il n'y a pas, il n'y aura

pas de strictes recettes préétablies, de formules intangibles. La quête, la manière de la conduire, est parcours, cheminement.

Comme les livres de cuisine, comme les guides de voyage qui doivent autant enseigner, conseiller que susciter l'appétence à la gastronomie, à l'escapade proche ou aux découvertes lointaines, les manuels académiques sont là pour donner le goût de la recherche. Quand les uns et les autres sont bons, talentueux, c'est toute leur promesse et leur richesse. Leurs lecteurs sauront s'en accommoder. Ils sauront qu'en en retirant beaucoup, il est licite de les interpréter, de les adapter dans les itinéraires qui sont les choix de chacun.

« La pensée avant d'être œuvre est trajet », écrivait Henri Michaux et, en ce sens, le discours de la méthode reste la métaphore d'une invitation au voyage intellectuel et à la pratique de la recherche. Subséquemment, à ceux qui l'entreprennent, qu'au moins le chemin soit plaisant et enrichissant. Ce sera déjà assez, bonne lecture et bons usages !



Bibliographie

Alain, *Propos sur l'éducation* (1932), Presses universitaires de France, 1986.

Bloch, M., *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 1997 [1^{re} édition 1949].

Descartes, R., *Règles pour la direction de l'esprit*, 1628 [Édition Wikisource : <https://upload.wikimedia.org/wikisource/fr/a/ab/RDE.pdf>].

Febvre, L., *Combats pour l'histoire*, Paris, Armand Colin, 1953 (conférence de 1941).

Michaux, H., *Poteaux d'angle*, Paris, Éditions de L'Herne, 1971.

Popper, K., *La logique de la découverte scientifique*, 1935.



1. Un manuel qui a une âme

Frédéric ANTOINE

Ce livre sur la radio ne se veut pas une somme encyclopédique des recherches sur la radio. Le lecteur n'y trouvera pas une simple présentation des champs radiophoniques pouvant faire l'objet d'études diverses, ni un inventaire exhaustif de toutes les analyses menées sur ce média, et encore moins la liste annotée de tous ceux qui, depuis sa création, se sont penchés de manière scientifique sur ce support de communication.

Même s'il traite de la recherche sur le radiophonique, cet ouvrage entend aborder son sujet du point de vue méthodologique. Son intention n'est pas de présenter des résultats de recherche, mais de dire *comment* on mène une recherche sur la radio.

À ce titre, cette publication revendique être un outil. Il est destiné à être "manié" comme tel, c'est-à-dire manipulé selon les besoins, au rythme des interrogations, des attentes et des étapes d'un travail d'études ou d'investigation académique.

Comme on pourra le lire par la suite, cet objectif pratique s'est traduit dans la manière dont chaque possibilité de recherche sur la radio a été abordée au fil des différents chapitres de l'ouvrage. L'approche proposée est volontairement structurée, logique, concrète et élaborée selon un canevas identique, en lien avec le cheminement attendu d'une pensée scientifique.

1.1. Un outil pour les apprentis chercheurs

Trop souvent, lorsque l'on est amené à s'appropriier un objet scientifique, on ne sait comment faire. Par où commencer ? Quelle démarche engager ? Quelle question de recherche et, le cas échéant, quelle(s) hypothèse(s) poser ? Comment s'y prendre ensuite ? À quel cadre disciplinaire se référer en fonction de l'objet ? Quelle méthodologie mettre en œuvre ? Plus concrètement encore, quelles méthodes utiliser, sur quel corpus ? Et en s'inspirant de quels exemples ?

C'est à toutes ces questions que ce manuel entend apporter réponse.

Cet ouvrage est donc d'abord destiné aux étudiants de l'enseignement supérieur et universitaire qui entament des recherches sur la matière radiophonique.

On pensera dans un premier temps aux investigations et travaux que l'on est mené à accomplir seul ou en groupe dans le cadre de cours et de séminaires, par exemple.

Mais au-delà de ces approches scientifiques ponctuelles, le manuel se veut un outil pour tous ceux qui entament une démarche de recherche plus longue sur la radio, dans le cadre d'un mémoire de fin de parcours universitaire ou d'un travail de fin d'études (licence ou master).

Ce manuel propose à l'étudiant des champs de recherche, expose les problématiques qui y sont ordinairement liées, suggère des références disciplinaires et indique les pistes méthodologiques concrètes à activer pour mener à bien le travail.

Par la diversité des domaines qu'il aborde ainsi que des méthodologies qu'il présente, ce manuel sera aussi utile à tous les jeunes chercheurs qui entament un travail de longue haleine reposant sur l'étude de l'objet radiophonique. Il pourra notamment servir de premier contact entre un futur doctorant et son domaine de recherche, l'aidant à circonscrire les méthodes à partir desquelles il sera en mesure de partir à l'abordage d'une thèse sur la radio.

La définition de l'identité de ces publics prioritaires explique le caractère concret et appliqué de l'ouvrage ainsi que le côté systématique de la démarche de découverte méthodologique qui y est présentée.

1.2. Un manuel pour servir des spécificités

Le projet de ce livre est né de plusieurs constats : les études sur la radio connaissent à l'heure actuelle un regain d'intérêt tant parmi le monde académique que parmi les étudiants et les professionnels du secteur. Le nombre d'enseignements consacrés à la radio est en croissance. Le volume des recherches sur la radio est en augmentation. Des revues scientifiques dédiées, souvent de création récente, publient aujourd'hui les résultats des études menées. Des colloques et des conférences nationales ou internationales rassemblent désormais tous ceux qui se sentent intéressés par ce média et ses évolutions... Bref, l'intérêt scientifique pour la radio manifeste plutôt des signes de bonne santé, et ce ne sont pas les membres du GRER, le Groupe de Recherches et d'Études sur la Radio, auteurs de ce manuel, qui contesteront cette affirmation.

Toutefois, jusqu'à présent, il y avait un domaine dans lequel cet intérêt pour le radiophonique peinait à se développer : celui des méthodologies utilisées pour étudier ce moyen de communication.

Il est vrai que bon nombre de recherches sur le radiophonique semblent ne pas devoir requérir la mise en œuvre de méthodes particulières. Souvent,

elles se contentent d'emprunter leurs méthodologies à des champs disciplinaires classiques, pour la plupart relevant des sciences humaines, et parmi celles-ci des Sciences de l'information et de la communication.

On pourrait se contenter de pareille appropriation. Il nous semble cependant discutable de ne considérer la radio que comme un objet d'étude parmi d'autres, ou comme un simple lieu d'application pouvant méthodologiquement être approché en recourant au même arsenal technique que d'autres objets scientifiques. De notre point de vue, cela reviendrait à nier les spécificités de ce média et à ignorer les particularismes qui justifient que l'on y porte de l'intérêt.

Certes, comme nous l'écrirons à plusieurs reprises, la démarche d'appropriation scientifique de l'objet radiophonique s'inspire, jusqu'à un certain point, de ce qui est pratiqué dans d'autres secteurs de la recherche. Mais nous aurons aussi l'occasion de mentionner à diverses reprises que la radio n'est pas un média comme les autres, qu'elle possède des composantes propres, ou agencées en son sein de manières originales, et qu'il y a donc lieu de tenir compte de ces éléments distinctifs, pas toujours aisément traitables, lorsque l'on se contente de transposer à l'étude de ce média des *process* scientifiques préexistant par ailleurs.

De plus, à de nombreux points de vue, la radio n'est pas comparable aux autres médias, et requiert dès lors un mode d'appropriation original qui ne relève pas de la simple transposition. Ce manuel ambitionne de le mettre en exergue.

Enfin, la radio vit depuis le début des années de ce nouveau millénaire une période que certains qualifieront de "révolution" et d'autres d'"adaptations", mais qui, en tout cas, transforme l'objet radiophonique tel qu'il était appréhendé depuis sa création. L'approche globale de cette "nouvelle" radio s'en voit transformée, augmentée. À l'inventaire classique des méthodologies utilisées, elle requiert l'ajout de nouvelles méthodes, provenant d'autres champs et d'autres domaines du savoir.

L'ensemble de ces particularismes et de ces nouveautés justifiait, à lui seul, de chercher à mettre à plat ce qui constitue la démarche méthodologique et les méthodes à mettre en œuvre lorsque l'on se penche sur "la radio".

1.3. Une réponse à un manque global

Mais il est une autre raison, plus fondamentale, qui légitimait la mise en route du chantier qui a abouti à l'édition de cet ouvrage : l'inexistence jusqu'à présent, du moins en langue française, de manuel méthodologique spécifique à l'étude de la radio. Comme nous l'avons relevé ci-dessus, de longue date, des ouvrages généraux ou thématiques consacrés à ce média ont existé en français, et le renouveau de l'intérêt pour la radio en a quelque peu accru la quantité ces dernières années. De même, des revues scientifiques traditionnelles ou en ligne, rédigées en tout ou partie en langue française, présentent les travaux menés par les chercheurs. Mais, dans toutes ces publications, la

place réservée à la démarche méthodologique est souvent ténue, ou ne fait office que de partie introductive, nécessaire et obligée, mais restreinte, précédant ce que tout chercheur considère comme l'essentiel : la présentation des résultats obtenus et des interprétations qu'ils inspirent.

Il faut reconnaître que cette faiblesse en éclairage méthodologique à propos de la radio n'est pas l'apanage de la culture francophone. Dans les mondes anglophones et hispanophones, eux aussi fortement intéressés actuellement par la radio, certains ouvrages sont bien consacrés à la présentation des grandes thématiques de recherche développées autour de ce média. Mais aucune publication ne traite, de manière particulière, des modalités à appliquer lorsque l'on entend, soi-même, entreprendre un travail scientifique d'étude sur ce support.

Depuis la création du GRER, plusieurs chercheurs membres de l'association souhaitent qu'elle développe aussi des activités scientifiques à propos des problématiques méthodologiques spécifiques à la radio, et ne se contente pas d'aborder son média de prédilection d'un simple point de vue problématisant, ou associé à la déclinaison de l'une ou l'autre thématique.

La rédaction de cet ouvrage, et les abondants et riches échanges sur les théories et les pratiques méthodologiques qui en ont émaillé l'élaboration, répondent, au-delà de toutes les espérances, à cette préoccupation.

La lacune existant jusqu'ici en matière d'outil méthodologique pour l'étude de la radio avait été constatée. Ce manuel entend y répondre en satisfaisant une attente exprimée à la fois par ceux qui, au sein du monde francophone, enseignent et développent des recherches sur la radio et par ceux qui souhaitent s'engager dans cette voie et y être orientés et accompagnés.

L'objectif de cet ouvrage est en effet d'être utilisable par tous ceux qui, dans la Francophonie, entendent entamer une recherche sur la radio. Bon nombre de cas et d'exemples présentés dans ce manuel seront issus de la situation française, et ce pour plusieurs raisons.

D'abord, à cause de l'importance du secteur radiophonique dans ce pays, mais aussi en raison du nombre de recherches et de chercheurs qui, en France, sont concernés par la radio. Et parce que, le GRER étant une association française, telle est aussi la nationalité d'une large part des auteurs qui ont participé à la rédaction de cet ouvrage. Lorsque cela était nécessaire, nous avons veillé à préciser dans les textes qui suivent que l'un ou l'autre élément de contexte ou cas étudié constitue une spécificité des réalités de ce pays.

Mais le GRER étant aussi une association à visée internationale réunissant des chercheurs sur la radio actifs aux quatre coins de la Francophonie, des cas concrets et éléments référentiels issus d'autres pays ou régions de langue française figureront également dans les pages qui suivent.

Les cadres théoriques et les méthodologies n'ayant par ailleurs pas de nationalité, on peut confirmer ici que ce manuel pourra être exploité avec le

même intérêt par tout francophone manifestant de l'intérêt pour l'étude de la radio.

1.4. Une approche des recherches possibles

La radio est un média extrêmement riche et varié, et les évolutions qui continuent à l'animer ne cessent de contribuer à en augmenter l'hétérogénéité. Les perspectives à partir desquelles il peut être abordé abondent, et dépassent souvent ce qu'une connaissance superficielle du média laisserait supposer.

Tout un chacun qui veut entamer une recherche sur la radio n'a donc que l'embarras du choix. Encore faut-il à la fois percevoir l'étendue des champs d'études liés au radiophonique et, ensuite, savoir comment les aborder dans le cadre d'une approche académique.

Ce manuel propose à son lecteur de découvrir la diversité des recherches envisageables sur le média radio. À cette fin, il aborde la plupart des points de vue à partir desquels la radio peut être approchée dans le cadre d'une démarche scientifique.

Chacun de ces grands secteurs de recherche sur la radio est subdivisé en plusieurs points, permettant de l'appréhender de manière précise, en se fixant un objet d'investigation particulier.

Qu'on ne se méprenne toutefois pas : ce manuel n'affiche pas l'intention de se présenter comme un inventaire de la recherche sur la radio ou une encyclopédie exhaustive des études menées sur ce média. La carte des domaines possibles de la recherche radiophonique dressée dans les pages suivantes a pour but d'offrir des portes d'entrée ; il s'agit de permettre au futur chercheur de pénétrer dans son sujet et de comprendre, ensuite, comment l'aborder.

Ce livre a comme ambition essentielle de fournir à l'apprenti chercheur intéressé par la radio des outils pour se familiariser avec le monde des études sur ce média, d'en découvrir l'imposante diversité, et d'apprendre ensuite comment s'en approprier l'approche, dans le cadre d'une recherche spécifique et personnelle.

1.5. Une méthode à mettre en œuvre

La morphologie voulue pour l'ouvrage par le petit groupe qui l'a pensé étant celle d'un manuel, ses membres ont veillé à ne pas y produire des penums longs et verbeux, mais de petits textes courts, allant directement au but afin d'être rapidement lus, compris et assimilés par le lecteur.

Dans la mesure du possible, on a veillé à rendre les textes lisibles et accessibles. Les divers chapitres et sous-chapitres ayant été rédigés par des auteurs différents, et certaines thématiques ou champs disciplinaires s'avérant naturellement plus complexes que d'autres, une variation de ce niveau d'accessibilité peut toutefois être ponctuellement rencontrée.

Afin de permettre au lecteur de voyager aisément dans l'ouvrage, de s'en approprier sans difficulté les multiples entrées thématiques et méthodologiques, il a été choisi de présenter chaque sous-chapitre de manière identique, en cinq points :

- **Le début du texte**, qu'un langage médiatique désignerait sous le vocable de "chapeau", permet au lecteur de comprendre en quelques mots de quoi il va être question.
- **"Objet de l'étude"** répond ensuite à deux objectifs : présenter sur quoi porte la thématique proposée et évoquer les types d'études dont elle peut faire l'objet de la part du chercheur.
- **"Disciplines et méthodes"** situe la thématique de recherche par rapport aux différents champs disciplinaires pouvant être convoqués, présente les profils méthodologiques associés et explique les méthodes à mettre en œuvre pour mener l'analyse.
- **"Applications"** illustre les méthodologies potentiellement utilisables à l'aide de l'une ou l'autre étude de cas ou d'exemples concrets.
- En final, **"Pour aller plus loin"** essaie de dépasser le cœur de la thématique, ou les recherches classiquement associées, pour évoquer d'autres horizons, de nouvelles tendances ou des champs plus pointus où le chercheur pourra éventuellement s'aventurer.

Les notices bibliographiques qui clôturent chaque sous-chapitre ne font référence qu'aux auteurs, recherches et publications explicitement évoqués dans le sous-chapitre. Elles sont complétées par une bibliographie plus large, à la fin du livre.

L'essentiel de cet ouvrage repose sur la découverte des horizons de la recherche propres au monde de la radio et de ses modes d'appropriation dans le cadre d'une démarche scientifique.

Il aborde les objets radiophoniques suivants :

- les acteurs (externes et internes) et leurs modes d'analyse ;
- l'offre (de supports de diffusion, de types de radios, de types de programmes et de programmations) ;
- les dispositifs (ethnographiques et interactionnels) ;
- les matériaux (musique, discours, récit, langue, voix, son, internet) ;
- les émissions (genres, conditions de production, contenus) ;
- les contenus visuels, web et audiovisuels ;
- les publics et les usages (approches quantitative et qualitative de l'audience, les effets, les supports) ;
- la méta-radio (dans les médias traditionnels et à la radio elle-même).

Avant cette approche détaillée des objets et des méthodes, le candidat-chercheur sera invité à contextualiser son travail en consultant la partie introductive du livre. Après avoir essayé de circonscrire l'identité de la radio en tant qu'objet d'étude, cette partie présente d'abord les grandes étapes ayant émaillé l'histoire de la recherche sur la radio. Ensuite, elle introduit de manière générale aux étapes classiques du raisonnement scientifique et de la démarche de recherche, appliquées à la radio. Enfin, elle situe les apports qu'ont fournis à la recherche radiophonique les différents champs disciplinaires des sciences humaines dont se réclament de nombreuses études sur la radio.

1.6. Un travail scientifique collectif

Cet ouvrage n'est pas l'œuvre d'un seul auteur. Il a été conçu au sein du Groupe de Recherches et d'Études sur la Radio, sur proposition de l'auteur de cette introduction, par ailleurs président du GRER, et suite aux débats internes à l'association, évoqués plus haut, concernant l'utilité de développer en son sein une approche méthodologique de l'étude de la radio.

Sur base d'un premier canevas de sommaire présenté par Frédéric Antoine, un petit groupe de travail a été constitué afin de cerner le mode de présentation des méthodologies qu'il paraissait pertinent de concevoir à destination des apprentis chercheurs. Avec Laurent Gago et Nicolas Becqueret, une méthodologie de travail a été mise sur pied. Afin d'établir l'inventaire des thématiques à traiter, ce groupe s'est ensuite élargi à Christophe Deleu et Hervé Glevarec. Une fois le sommaire et la démarche validés, le projet de réalisation collective de ce manuel de méthodes de recherches sur la radio a été présenté aux membres du GRER intéressés. Au total, treize auteurs ont apporté leur contribution à la rédaction des différents chapitres et sous-chapitres de l'ouvrage. Quelques autres membres du GRER sont intervenus sur des points spécifiques.

Au moment où ce travail se termine, c'est une fierté de reconnaître que, rarement, il est donné de voir les membres d'un groupe de recherche consacrer autant de temps à se réunir pour partager (et se confronter) à propos des méthodes auxquelles ils recourent lorsqu'ils auscultent un objet scientifique. Rarement aussi, un projet concret (en l'occurrence, la rédaction d'un ouvrage) donne lieu à pareil travail de co-construction scientifique. Nous pouvons l'attester : ce manuel est bien le fruit d'une production intellectuelle collective globale. Même si, bien sûr, ce travail a dû être coordonné, cadré et animé, le fait que ce livre soit présenté comme publié au nom du GRER n'a rien d'une exagération ou d'une quelconque velléité publicitaire. Cela reflète véritablement la réalité du travail accompli, et correspond en tous points au processus historique et au mode d'élaboration qui lui ont permis de voir le jour.

2. Radio : à la recherche d'une définition

Frédéric ANTOINE

Radio : nom féminin provenant du latin *radius* (le rayon). À l'époque contemporaine, le mot est pour la première fois utilisé, en lien avec la notion de radioélectricité, par le chercheur Édouard Branly, qui y fait référence lors de la découverte de la radioconduction et de l'invention du radio-conducteur, ce conducteur « dont la puissance varie sous l'effet des ondes radioélectriques » (Encyclopédie Universalis, 2015).

À sa naissance, le terme était donc essentiellement technique et les premiers usages que l'on en fera ne concerneront que le domaine de la transmission sans fil d'un contenu sonore grâce aux ondes électromagnétiques.

Plus d'un siècle plus tard, ce que recouvre le mot "radio" n'est plus qu'en partie associé à l'univers technologique dans lequel il vit le jour. Au fil des ans puis des décennies, il a pris une extension sémantique considérable. Et, en son sein, la filiation à la transmission par ondes fait désormais davantage office de figure métonymique que de tentative définitionnelle. Dans "la radio", le mode de diffusion ne constitue qu'une partie du modèle. Et l'ensemble de l'objet ne peut y être confondu.

Certes, encore aujourd'hui, une part appréciable de la propagation du média "radio" s'opère *via* le support des ondes qui ont inspiré sa dénomination. Mais, en ce *xxi^e* siècle, la "radiodiffusion" n'est plus pieds et poings liés à ce seul mode de propagation.

Poser à l'entame d'un ouvrage consacré aux méthodologies de recherches sur la radio la question de savoir ce que recouvre à l'heure actuelle cette dénomination et préciser le sens dans lequel le terme sera ici utilisé est donc peut-être moins académique que cela peut paraître...

Établissons dès lors, dès le départ, que l'objet que l'on abordera dans cet ouvrage fera essentiellement référence à "la radio" considérée en tant que média.

Dressant l'inventaire de l'ensemble des composantes de ce qui constitue un média, Rémy Rieffel a passé en revue les différents univers dans lesquels s'opère leur implémentation :

Les médias doivent être conçus dans un premier temps comme un ensemble de techniques de production et de transmission de message à l'aide d'un canal, d'un support (journal papier, ondes hertziennes, câble, etc.) vers un terminal (récepteur, écran) ainsi que comme le produit proprement dit de cette technique (journaux, livres, émissions) ; dans un second temps comme une organisation économique, sociale et symbolique (avec ses modalités de fonctionnement, ses acteurs sociaux multiples) qui traite ces messages et qui donne lieu à des usages variés. Ils

présentent, par conséquent une dimension technique (matériels) et une dimension sociale (représentations) qui évolue en fonction du temps, de l'espace et des groupes sociaux qui s'en servent. (Rieffel, 2005).

Incontestablement, “la radio”, au sens où nous l'entendons, répond parfaitement aux caractéristiques générales des médias décrites par l'auteur. Aborder la radio comprend l'étude de ses techniques de production et de transmission ainsi que des supports sur lesquels s'opèrent sa réception et son appropriation. Mais la radio est aussi à la fois un produit, dont il s'agit de percevoir le contenu et les usages, et une organisation économique, sociale et symbolique dont les modes de fonctionnement et les acteurs sont à analyser dans les contextes spécifiques des sociétés où ils évoluent, tant pour eux-mêmes que pour les représentations qu'ils génèrent...

Nous venons de le vérifier : le costume de la définition de Rieffel, intentionnellement large afin de pouvoir s'adapter à tous les grands vecteurs de communication contemporains, convient aussi parfaitement à la radio. Toutefois, dans le vaste champ du médiatique, la radio se distingue des autres moyens de communication de masse. Elle recèle des caractéristiques propres qui manifestent sa spécificité vis-à-vis des autres médias. On ne peut partir à la découverte de la radio sans chercher à combiner ces particularismes avec les éléments identitaires généraux des médias.

Le chercheur et théoricien de la radio Pierre Schaeffer (1910-1995) a, à plusieurs reprises, fait écho à ces éléments distinctifs propres au radiophonique lorsqu'il a tenté de circonscrire ce qui caractérisait la radio à son époque. Dans un de ses livres les plus connus, *Propos sur la coquille*, il estimait, à l'instar de l'Allemand Roedemeyer pour qui la radio était une « rencontre avec le monde », que l'essentiel de ce média est de l'ordre de la relation. Dans un autre ouvrage, il développera cette notion de lien avec le réel que permet la radio en écrivant : « La radio seule rend communicable l'événement dans l'instant où il se produit ; la radio dit j'y suis. L'indicatif présent est un mode qui lui appartient en propre. » (Schaeffer, 1970).

Selon Franc Schuerewegen, cette capacité d'association de l'auditeur au déroulement du réel constituait, pour Schaeffer comme avant lui pour Berthold Brecht, « une signification essentielle de la radio, une approche de son essence » (Schuerewegen, 1995).

À l'époque où ces auteurs s'étaient penchés sur ce média ou avaient mené à son sujet diverses expérimentations, cette immédiateté distinguait assurément la radiodiffusion des autres modes de communication. De nos jours, d'autres médias électroniques ont rejoint, voire dépassé, la radio dans cette capacité d'immerger son utilisateur dans l'instantanéité.

Il faut donc désormais chercher ailleurs ce qui constitue la (ou les) originalité(s) de la radio, si tant est qu'il en subsisterait encore l'une ou l'autre à l'heure actuelle...

Pete Wilby et Andy Conroy nous fournissent une partie de la réponse, en expliquant dans leur *Radio Handbook* que :

Even the simplest means of broadcasting involves orienting the source of sound to the radio listener. It underpins a particular style of audio text and a discursive framework that presupposes a group of listeners adopting a specific mode of reception. (Wilby, Conroy, 1994)¹

Au-delà de l'immédiateté de la communication, la radio se distingue par son mode de réception, essentiellement construit en rapport à l'univers des sons. Intrinsèquement, elle se caractérise par sa valorisation du sens auditif, dont elle est le média porteur par excellence. À la radio, tout s'entend. Et l'audio n'y remplit pas qu'une fonction supplétive, aux côtés d'autres sens d'avant-garde convoqués, comme dans d'autres médias. Il revêt ici un rôle essentiel.

Schaeffer, dont les réflexions sur la radio ont été diverses et nombreuses, l'avait souligné dès 1944 dans ses *Notes sur l'expression radiophonique* en relevant que, « en nous délivrant de la vue, organe de la description extérieure, éclairer constamment en éveil de nos activités volontaires, le micro nous délie de l'esclavage de l'événement et démasque la forme sonore » (Schaeffer, 1970).

Bon nombre d'auteurs et de chercheurs en conviennent : le fait que ce média soit exempt de tout sens visuel constitue une des principales caractéristiques identitaires de la radio, parfois même qualifiée d'« art aveugle » (Barbie, 1954). « Invisible medium » (Lewis, Booth, 1989), la radio est « sans visibilité », comme l'écrivait le théoricien espagnol de la communication Mariano Cebrián Herreros (1943-2013). Et ce dernier ajoutait récemment : « Bien que sa technologie se soit modifiée, la spécificité du sonore persiste cependant pour définir la radio. »

En effet, si la radio du XXI^e siècle n'est plus essentiellement dépendante de sa transmission par ondes radioélectriques, et si, dès lors, on ne la consomme plus uniquement de manière linéaire, au seul moment décidé par son instance de diffusion, elle reste au premier chef un média qui ne sollicite que l'audition, offrant à son utilisateur le choix de « l'entendre » ou de « l'écouter ».

Comme la radio est un média aveugle, explique la chercheuse grecque Angeliki Gazi (2006), l'auditeur est contraint de s'y représenter l'image au travers du son. De la sorte, « the association of sound with image, and the powerful function of imagination, is manifest in the process of listening to radio and allow us to point out the formation of visual images and identities of the medium » (Gazi, 2002)². À la radio, grâce ou à cause de

1. « Même les plus simples médias radiophoniques impliquent l'orientation de la source sonore vers l'auditeur. Cela sous-entend un style sonore particulier et un cadre discursif qui présupposent un groupe d'auditeurs adoptant un mode spécifique de réception. »

2. « L'association du son avec l'image, et la puissante fonction de l'imagination, sont manifestes dans le processus d'écoute de la radio et permettent de mettre en évidence la capacité de formation d'images et d'identités visuelles propres à ce média. »

l'omniprésence du son, l'auditeur est forcé de se créer ses propres images. La radio se positionne ainsi de manière originale face à l'univers des médias iconiques ou audiovisuels, qui ne mettent pas à disposition de leurs usagers cette opportunité créatrice. De là à titrer, comme l'a fait le théoricien allemand Rudolph Arnheim, que *Radio [is] an Art of Sound* (Arnheim, 1936), il n'y a qu'un pas...

Pourtant, quarante-quatre ans plus tard, le groupe pop britannique The Buggles, dans son album *The Age of Plastics*, chantera que « Video kills the radio stars »³. À l'époque où les clips vidéo commençaient à envahir les chaînes de télévision, l'affirmation se voulait prémonitoire : face à l'image, le déclin d'un média qui n'était que sonore était devenu irréversible. L'expérience du temps a toutefois, en partie, infirmé ce pronostic. Non seulement l'image n'a finalement pas eu raison de la radio, mais, comme le pressentait Arnheim, qui était pourtant un homme de cinéma, elle a permis au média sonore de marquer sa différence et de cultiver son originalité.

Mais voilà que, à nouveau, cette belle certitude d'avoir isolé ce qui constituait l'essentiel de la particularité identitaire radiophonique vole en éclats. Passant de l'univers de l'analogique à celui du digital, la radio découvre depuis les années 2000 que son caractère sonore peut se voir complété d'éléments de visualité : notifications, textes, et même images. Mieux encore, dans la foulée de cette « visualisation de la radio » (Berry, 2013), certaines transmissions radiophoniques en viennent à hésiter à se définir comme uniquement audibles, et adoptent de plus en plus des configurations conçues autant pour être vues qu'entendues. De nos jours, non seulement la radio se donne graduellement à voir, mais comme « on la voit », elle « se voit » contrainte de se transformer. Et, dans une sorte de mariage de l'eau et du feu, finit par intégrer dans son ADN les canons de la représentation visuelle dont elle était jusque-là exemptée.

En l'an 2016, moment où ces lignes sont écrites, dessiner les contours de la radio à l'ère de la convergence, comme tenta de le faire un colloque organisé à Radio Canada en octobre 2000, est devenu impossible. Les frontières de la radio n'ont jamais été aussi floues et mouvantes. Et, comme il a été tenté de l'esquisser ci-dessus, les certitudes des temps passés sur ce qui constituait les fondamentaux du média ont, une nouvelle fois, été ébranlées. De manière, semble-t-il, définitive.

Longtemps aisément saisissable et bien située, parfois coulée dans le bronze de l'histoire ou des certitudes médiatiques, « la radio » a entamé un processus de dilution douce dont le modèle ne sortira incontestablement pas indemne. Ce qui se passe pour l'instant constitue une opportunité unique pour se pencher sur un média dont on a trop souvent cru avoir, jusque

3. « La vidéo tue les stars de la radio. »

dans les moindres détails, étudié toutes les composantes, les tenants et les aboutissants.

Ce n'est pas sans raison que les études sur la radio tendent toutes à faire d'abord référence à des auteurs et des publications anciens, souvent vieux de près de quatre-vingts ans, voire plus. Ceux qui s'étaient alors penchés sur le média semblaient en avoir cerné les éléments essentiels de manière tellement immuable que, par la suite, il paraissait difficile de contester leur travail ou de le nourrir de compléments incontournables. À ce propos, quelques-unes des références du présent texte ne font pas exception à la règle.

Mais les fondations d'une maison ne représentent pas l'ensemble de l'édifice. Si ses fondamentaux ont longtemps été inchangés, la radio n'en a pas moins évolué avec les groupes sociaux et les contextes sociétaux où elle s'est insérée.

Plus fondamentalement, comme nous l'avons mentionné dans les lignes qui précèdent, il est incontestable que les transformations et les révolutions technologiques vécues tout au long de l'histoire de la radio ont induit au sein du média des modifications de plus en plus profondes, tant du côté de son mode de transmission, que de celui de sa production ou de sa réception.

Plus que jamais, la radio d'aujourd'hui et de demain requiert donc l'attention des chercheurs et des étudiants, tant les univers qui s'offrent à elle s'avèrent neufs, originaux et restent largement inexplorés. Le présent manuel entend tout particulièrement aborder les manières de partir à la découverte de ce média en tenant compte des profondes transformations rencontrées à l'époque actuelle.

Mais il serait pour autant peu raisonnable de reléguer aux oubliettes des recherches dépassées toute étude qui ne concernerait pas le monde de la "nouvelle radio" ou des "nouvelles formes" de la radio. C'est l'ensemble de l'univers du média radio, délaissé jusqu'à il y a peu, qu'il est aujourd'hui bon de (re)découvrir. Car, même au sein de cette radio plus conventionnelle, les thèmes d'études et d'analyses originaux abondent, et n'attendent que la sagacité du chercheur.

3. La recherche et la radio

Jean-Jacques CHEVAL,
Christophe DELEU, Albino PEDROIA

La radio n'est pas un objet de recherche récent. Radio et recherche sont étroitement liées, et ce depuis l'origine, l'étude de la radio étant presque aussi ancienne que le média lui-même. En même temps, contrairement à certaines apparences, elle a su se régénérer et connaît même une nouvelle jeunesse...

Aux commencements, la recherche scientifique et technologique a été utilisée pour établir le nouveau média, construire l'instrument matériel. Une fois le média créé, on s'est posé d'autres questions, autour du thème « *à quoi ça sert ?* » Quelles en seront les utilisations ? Et d'ailleurs, y en aurait-il ? La réalité des usages établie (on diffusait, on écoutait), il a fallu alors mesurer la nature de ces appropriations, leurs mutuelles adéquations. Premier média de l'impalpable, la radio laissait ignorer qui en usait, et ce tant du côté de l'émetteur que du récepteur, pourquoi et avec quels profits.

Il était naturel que ces questions se posent, plus vite et avec plus d'acuité, aux États-Unis où l'essor de la radio civile fut rapide, fort puis exponentiel, au sortir de la Première Guerre mondiale. Il était vital pour cette radio-diffusion privée, financée essentiellement par les ressources commerciales (parrainage et publicité) de prouver ses succès auprès du public, son pouvoir de séduction.

C'est en grande partie dans cette optique que s'inscrit la fondation en 1937 du Princeton Radio Research Project, financé par la Fondation Rockefeller, au sein de l'Université de Princeton (avant de rejoindre celle de Columbia à New York, en 1937), afin d'examiner les effets des médias de masse sur la société. Parmi les fondateurs du projet, on retrouvait des intellectuels allemands ayant fui le nazisme, tels Paul Lazarfeld, directeur de la section radio, Theodor Adorno, chef de la division musicale, et aussi Frank Stanton, alors chercheur au sein du réseau radiophonique CBS (dont il deviendra président), qui avait déjà soutenu une thèse de doctorat intitulée : *A Critique Of Present Methods and a New Plan for Studying Radio Listening Behavior*⁴. L'équipe s'est intéressée, entre autres, aux feuilletons radiophoniques, baptisés "*Soap operas*" parce que sponsorisés par des marchands de lessive, ou à la réception de la fameuse *Guerre des Mondes*, d'Orson Welles, diffusée en octobre 1938. À l'aube de et durant la Seconde Guerre mondiale, des chercheurs se sont penchés sur les questions de persuasion et de propagande, pour les démasquer ou s'en servir (Lazarfeld, 1940).

En 1944, le projet deviendra le Bureau des recherches sociales appliquées (Bureau of Applied Social Research). Ces diverses entités représentent bien l'un des grands courants des études radiophoniques constituées d'études appliquées mêlant professionnels (le "*broadcasting business*") et universitaires. Plus tard, on mit en vis-à-vis, ou on leur opposa, les études fondamentales académiques conduites essentiellement par des universitaires, celles-ci n'étant pas motivées par l'attente de résultats pratiques et immédiats. Ces deux grands courants persistent aujourd'hui.

4. *Une critique de méthodes actuelles et un nouveau plan pour étudier les comportements d'écoute de la radio.*

Mais aux États-Unis, l'émergence irrépessible de la télévision a eu tendance à placer la radio au second plan des préoccupations. En 2007, Michael C. Keith s'accordait avec sa collègue Barbara D. Savage [1999] pour déplorer que

En dépit de son omniprésence dans la vie américaine depuis plus d'un demi-siècle, la radio est un média dont la puissance et l'influence politique et culturelle ne sont pas encore reflétées dans l'historiographie américaine, les études américaines, les travaux sur les relations raciales en Amérique, ou les études sur les médias et la culture populaire.

Là comme ailleurs, la radio s'est convertie en média oublié, méconnu ou invisible (Cheval, 2002). Pourtant, elle continuait à exister, tout comme les recherches la concernant, directement ou indirectement, même si celles-ci semblaient avoir perdu, pour un temps, en intérêt et en visibilité. Avec le temps, il était même habituel de le déplorer (Tétu, 2004)...

En Europe, la connaissance des audiences et des pratiques radiophoniques a longtemps été plus intuitive que scientifique. Mais, en France, dès 1947 et jusqu'en 1963, l'ETMAR (Société pour l'étude des marchés) mesure l'audience radiophonique. Les premiers sondages d'audience périodiques sont mis en place à partir de 1949, sous l'impulsion tout d'abord de Radio Luxembourg et ensuite de la RTF. En 1975, le CEO (Centre d'Études d'Opinion), issu de l'ORTF, devient un service public de la radio et de la télévision. Privatisé en 1985, il a laissé la place à la société privée Médiamétrie, devenue depuis la référence de la mesure de l'audience audiovisuelle en France. Son capital est réparti entre les professions du secteur (radiodiffuseurs, régies publicitaires, annonceurs et agences de publicité).

3.1. La recherche sur la radio au sein de la radiodiffusion publique française

En France, des recherches sur la radio ont longtemps été réalisées au sein de la radio publique. Dès 1942, Pierre Schaeffer crée le studio d'essai, dont l'objectif est de mener des expériences pour faire évoluer le langage radiophonique : des travaux sur l'interprétation dans la fiction radiophonique et les premières tentatives de composition de musique concrète en seront les faits marquants.

Le 1^{er} avril 1946, le Club d'essai lui succède sous la houlette de Jean Tardieu. Les quatre missions du Club seront les suivantes : recherche de talents nouveaux ; recherche de style ; recherches techniques ; recherche d'une doctrine radiophonique. Au sein du Club est ensuite créé, en octobre 1948, le Centre d'études radiophoniques qui deviendra un véritable lieu de réflexion sur la radio. C'est Bernard Blin, sous la responsabilité de Jean Tardieu, qui a en charge la gestion du Centre. Celui-ci a pour objectif d'inviter l'élite intellectuelle française et étrangère à s'intéresser aux problèmes de la radio.

Cette initiative met à mal la théorie selon laquelle les intellectuels n'auraient eu que du mépris pour la radio. L'une des activités les plus remarquables du Centre (et aussi la plus tournée vers le public) est l'organisation, au mytique 37, rue de l'Université à Paris, de conférences quasi hebdomadaires, dont certaines seront diffusées à la radio. De nombreux chercheurs, issus de toutes disciplines, ainsi que de nombreux professionnels, vont ainsi livrer leur représentation de la radio ou leur expérience professionnelle.

En 1954, le Centre se dote d'une revue trimestrielle : *Les Cahiers d'études de Radio-Télévision*, coéditée par les Presses universitaires de France et la RTF (Radio-Télévision Française), avec le concours du CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique). La revue, qui s'arrête en 1960, édite les conférences qui ont été données au Centre d'études, mais publie aussi des articles inédits. Le Centre va organiser des expositions sonores, des sessions de formation, des séminaires, et mettre en place diverses expériences et études dans de nombreux domaines : électroacoustique, phonétique, psychologie, sociologie, esthétique. Dans le groupe de recherche sur l'étude de la voix humaine seront réalisées des enquêtes sur la caractérologie vocale, la différenciation des voix, le registre affectif des voix... Dans le groupe de recherche sur la psychologie, il s'agira par exemple de déterminer l'influence de l'attitude d'écoute de l'auditeur, et les moyens qui pourraient rendre cette écoute plus efficace. Dans le groupe de physique du message, l'on s'intéressera, sous la direction d'Abraham Moles, à l'intelligibilité du discours.

À la fin des années 1950, les enjeux en termes de connaissances vont se déplacer vers le média télévisuel. Mais pendant plus de dix ans, la radio publique aura mis en place des structures pour produire des programmes originaux et mener des travaux de recherche approfondis sur ce média. Elle aura joué un rôle fondamental dans la recherche à la radio en France, dans l'immédiat après-guerre.

Par la suite, la contribution de la radio publique à la recherche sur la radio sera plus sporadique. Des rapports, des séminaires, des colloques seront organisés. Durant certaines périodes, ce souci de préserver un espace de réflexion est plus marqué. Citons comme exemple le travail de François Billetdoux, conseiller technique à la Présidence de Radio France, chargé des études prospectives, entre 1975 et 1983. Il est aussi, à partir de 1975, responsable du Bureau d'Étude des Programmes (BEP) et, de 1976 à 1980, fondateur et responsable de la Cellule d'Études Prospectives (CEP) commune à Radio France et à l'INA (Institut National de l'Audiovisuel). Enfin, il sera responsable de l'Atelier de Recherche de Programmes (ARP), de 1981 à 1983. Autre exemple : la trentaine de rencontres autour du thème *L'homme d'aujourd'hui dans la société sonore*, organisées en 1977 sous l'égide de l'Union Européenne de Radiodiffusion (UER). En matière de communication sociale, on notera aussi l'expérience de "Radio Solitude

Cévennes”, menée en septembre 1976. France Culture s’était alors délocalisée pendant plusieurs jours dans ce territoire très peu peuplé.

Aujourd’hui, il n’existe plus de cellule de recherche interne permanente à la radio publique française. C’est peut-être l’émission *Atelier de création radiophonique*, créée en 1969 par Jean Tardieu lui-même et Alain Trutat sur France Culture, qui perpétue cet état d’esprit tourné vers l’expérimentation radiophonique. L’émission, devenue mensuelle, existe toujours dans la grille de France Culture.

Lors de l’écclatement de l’ORTF, l’INA avait hérité des missions études et recherches de l’Office. Aujourd’hui, il se concentre plus sur la conservation des archives, mais d’un point de vue éditorial, contribue à la publication de recherches.

Hors de la France, sans vouloir être exhaustif, notons que, en Belgique, le service public francophone de la radio-télévision RTBF a longtemps compris un service d’études dont les buts n’étaient pas seulement utilitaires (études d’audience et de programmation), mais aussi de porter un regard réflexif et analytique sur les médias électroniques. De 1963 à 1992, ce service a édité la revue *Études de radio-télévision*, dont plusieurs numéros ont été consacrés à la radio.

Des recherches sur la radio ont aussi été menées au sein de l’UER dont la revue trimestrielle, éditée de 1958 à 1990, comprenait un cahier où des études sur la radio ont été référencées à plusieurs reprises. Aujourd’hui, l’UER comprend toujours un service de recherches intitulé MIS (Media Intelligence Service), qui produit de la collecte et du traitement de données et, en collaboration avec des chercheurs universitaires, réalise des études au service des opérateurs publics.

3.2. La recherche sur la radio au sein des radios privées françaises

En France, les radios privées, et notamment les grandes radios nationales, mènent des travaux de recherche depuis une vingtaine d’années. Leur but est simple : réaliser une programmation qui corresponde au mieux aux attentes des auditeurs. En d’autres mots et classiquement : améliorer l’audience et donc optimiser leurs recettes publicitaires.

Ces études peuvent être de différentes natures : études de la programmation musicale, en vue de la constitution d’une *playlist* idéale, *via* des *call out* (enquêtes téléphoniques) auprès des auditeurs de la station, ou de *focus groups* (un échantillon d’auditeurs réunis dans un même lieu et appelés à émettre un jugement sur la musique écoutée). Ou elles peuvent se présenter sous forme de tests d’une émission après diffusion (toujours par téléphone) pour vérifier le format et apporter les modifications nécessaires en termes

de contenus et de rythme. Certaines radios réalisent aussi des études de “veille concurrentielle” sur la programmation et les positionnements socio-économiques des autres opérateurs.

Ces études sont parfois menées par des structures internes, directement liées à la radio ou à sa régie publicitaire, et dans un certain nombre de cas externalisées auprès d’instituts d’études spécialisés. Au-delà de ces études spécifiques ou *ad hoc*, les radiodiffuseurs privés restent les principaux financeurs des études quantitatives d’audience réalisées par des instituts externes.

Nombreuses et assez précises, ces recherches présentent une valeur stratégique évidente. C’est d’ailleurs pourquoi elles restent hélas le plus souvent la propriété de leurs commanditaires. Elles ne sont publiées que très partiellement, à des fins auto-promotionnelles, ce dont les chercheurs universitaires peuvent à bon droit se désoler, de même qu’ils regrettent le faible soutien des opérateurs privés à la recherche académique.

3.3. Regain des études et recherches radiophoniques

Au sein de l’Université, ainsi que le professeur André-Jean Tudesq, historien lui-même à l’origine, a pu l’écrire, les historiens ont longtemps ignoré la radiodiffusion, de même d’ailleurs que le cinéma et la télévision, sans doute parce qu’ils étaient plus « attachés au support écrit et même plus particulièrement au document écrit », et sans doute aussi parce que « les relations entre universitaires et mass media ont été longtemps conflictuelles » (Cheval, 1997). En France, c’est pourtant à travers cette discipline, l’Histoire, et notamment grâce à André-Jean Tudesq justement (Lenoble-Bart et Cheval, 2016), que l’on a pu assister à un regain des études radiophoniques et à leur reconnaissance académique avant de gagner d’autres domaines tels le Droit ou les Sciences politiques et, bien sûr, les Sciences de l’information et de la communication. L’apport de ces disciplines à l’étude de la radio sera précisé plus avant dans cet ouvrage.

En fait, comme tout autre média, la radiodiffusion est un domaine, un objet, où toutes les problématiques des études médiatiques, communicationnelles, et plus largement des Sciences humaines et sociales, peuvent se poser et se rencontrer de manière pertinente et productive. La publication en 2008 d’un numéro de la revue *MédiaMorphoses* intitulé *La radio : paroles données, paroles à prendre* (Cheval, 2008), pouvait en témoigner et fournir des exemples de recherches envisageables sur ce média.

Une consultation de la liste des thèses de doctorat, en cours ou déjà soutenues, démontre également la diversité des approches, thèmes, acteurs que peut mobiliser la recherche radiophonique, de même que la pluralité des disciplines académiques impliquées (www.theses.fr).

En fait, un peu partout, dans les années 1990, la situation a commencé à se modifier. La création, en 1992, du premier (et, alors, du seul) journal

académique aux États-Unis consacré à l'étude de la radio en a été l'indicateur : le *Journal of Radio Studies*, devenu depuis le *Journal of Radio & Audio Media*. En 2004, le lancement d'un réseau formel de recherches sur la radio en Amérique du Nord, le *North American Radio Studies Network*, est venu confirmer cette tendance.

En Europe, un jalon a été en 1998 la fondation au Royaume-Uni du *Radio Studies Network*, suivie, en 2003, de la création du deuxième périodique scientifique anglo-saxon consacré à l'étude académique de la radio *The Radio Journal : International Studies in Broadcast and Audio Media*. Depuis 2001, le *Radio Studies Network* et le *North American Radio Studies Network* organisent une biennale anglo-saxonne des études radiophoniques, rassemblant des chercheurs anglophones du monde entier.

Dans le domaine hispanique, de la péninsule ibérique à l'Amérique latine, les publications sur la radio sont très nombreuses, les chercheurs également ; mais, jusqu'à présent, ils n'ont pas trouvé de coordination institutionnelle internationale sur des bases linguistiques communes, hispanophones ou lusophones.

Dans un registre plurilingue et plurinational, l'Europe s'est aussi illustrée, entre 2003 et 2006, par la constitution d'un groupe de travail européen sur la radiodiffusion, connu sous l'acronyme IREN, correspondant à *International Radio Research Network*, qui a été financé par les programmes de recherche de l'Union européenne. Le mérite d'IREN fut de révéler, malgré la dispersion des chercheurs, la vitalité des études radiophoniques en Europe et au-delà. Mais aussi de souligner qu'il était impératif de les rassembler afin de constituer une masse critique significative. L'expérience du réseau IREN a été prolongée par la création d'une section d'études et de recherches radiophoniques spécifique au sein de l'association européenne ECREA (*European Communication Research and Education Association*), sous le nom de *Radio Research Section*. Annuellement, elle organise des rencontres internationales.

En France enfin et plus largement dans le domaine francophone, le GRER (Groupe de Recherches et d'Études sur la Radio) est venu s'adjoindre à ces réseaux. Ses débuts modestes remontent à 1998, de manière informelle ; en octobre 2005, le GRER est devenu une association (loi 1901). Il dispose de plusieurs canaux de communication : un carnet de recherche scientifique, *RadioGraphy* ; un site internet ; une page Facebook et travaille à la création d'une revue scientifique électronique, *RadioMorphoses*, qui sera, en 2016, accessible librement en ligne. L'occasion de parachever des efforts de longue haleine pour asseoir pleinement les études radiophoniques au sein de la communauté des chercheurs universitaires francophones.

En France donc, dans la Francophonie, comme ailleurs à travers le monde, les études radiophoniques ne sont plus l'apanage de petits cercles d'érudits ou de professionnels. Nationales ou transnationales les publications

abondent (Hendricks, 2012). Les occasions académiques de rencontres et d'échanges se sont multipliées. Mais il faut peut-être regretter des tropismes d'investigation trop souvent accentués sur les rapports de la radio avec la numérisation et les nouvelles technologies, au risque d'éventuellement noyer l'objet sonore dans des approches et spéculations technologistes. Mais la recherche radiophonique connaît indéniablement un regain depuis la fin du xx^e siècle ; diverse et variée, elle a su conquérir sa légitimité.

4. Radio, démarche scientifique, épistémologie et méthodes d'analyse

Frédéric ANTOINE et Laurent GAGO

Avec l'avènement d'internet, une stimulation intellectuelle a pu être constatée chez les chercheurs du monde entier. Objet fascinant de ce début de siècle, internet captive les auteurs inscrits dans le champ des Sciences humaines et sociales. Des études historiques aux analyses économiques, des enquêtes sur les dispositifs sociotechniques aux recherches sur les appropriations sociales, des approches linguistiques aux décryptages sémio-discursifs, les analyses de ce dispositif récent (et séduisant) suscitent un engouement scientifique très important. Les chercheurs redoublent d'ingéniosité pour mettre au jour des études touchant à des thèmes contemporains passionnants à appréhender sans qu'il y ait parfois de véritables méthodologies appropriées. Face à un média, dont les contenus évoluent très vite, les auteurs profitent d'une maturité des Sciences humaines et sociales pour inventer des outils d'analyse pertinents, croisant les disciplines et décloisonnant ainsi les approches.

Si la radio avait été inventée à la même période qu'internet, bénéficierait-elle de cet enthousiasme épistémologique ? Le média auquel ce manuel est consacré a lui-même fait l'objet d'une fascination et a été étudié par de nombreux chercheurs à travers le monde (voir point 3 ci-dessus). Néanmoins, les réflexions menées ont souvent été circonscrites à des cadres disciplinaires stricts et à des époques où les études ne portaient que peu sur les médias. De plus, élaborées d'abord par les journalistes eux-mêmes, des historiens puis des chercheurs dans le champ de la communication (lorsque cette discipline a acquis une légitimité universitaire), les études sont souvent restées méconnues. La radio est pourtant un média qui n'a pas perdu de sa vigueur (les audiences en témoignent) et qui a su s'adapter aux évolutions techniques. Elle doit/peut aujourd'hui être étudiée comme l'est internet, c'est-à-dire avec cette créativité scientifique contemporaine. De la même manière, la recherche dans ce champ doit/peut croiser les disciplines et proposer des méthodes d'analyse qui correspondent à son évolution. Favoriser

cette démarche, c'est dévoiler des résultats d'investigation encore non explorés et pourtant nécessaires à la compréhension et au décryptage de ce média puissant par sa force d'évocation.

La démarche scientifique en sciences humaines

Ce manuel est conçu comme un outil d'analyse riche de méthodes connexes. Pour construire une analyse dans le champ radiophonique, les méthodes d'analyse des Sciences humaines et sociales sont précieuses. Les indications suivantes ne sont pas exhaustives. Elles permettront autant de réaliser un article qu'une recherche universitaire (mémoire, doctorat) ou travail de fin d'études à visée plus professionnelle.

A. *Avant la recherche*

Pour commencer, poser la question que la recherche va devoir résoudre est le premier pas d'une démarche scientifique de recherche : que veut-on savoir ? Cette question, qui se situe au départ du processus, concerne l'ensemble de la recherche. Une bonne question de départ doit être claire et pertinente. Elle doit déboucher sur un travail faisable (Van Campenhoutd et Quivy, 2001). Elle doit aussi être nouvelle, ce qui suppose une connaissance de ce qui a déjà été fait.

Afin de déterminer cette question, il convient de mener une exploration préalable de son sujet, souvent par des lectures, parfois par des entretiens. Cette étape permet de circonscrire les problématiques tournant autour de son objet de recherche et d'envisager la problématique précise que l'on entend aborder. Dans ce cadre, l'étudiant doit mobiliser et articuler des connaissances accumulées et les mettre au service de sa démarche. De nombreux manuels d'analyse mettent aussi en évidence la notion de "rupture épistémologique" chère à Gaston Bachelard pour insister sur l'idée que la recherche doit rompre avec les préjugés et accepter de nouveaux résultats (Corroy et Gonnet, 2010). Le chercheur ne doit pas oublier que son point de vue est toujours menacé par un ethnocentrisme (de classe, mais aussi géographique, spatial ou générationnel) envers les sujets qu'il étudie. Un effort pour s'abstraire de ses points de vue et de ses jugements dans le jeu des forces sociales est donc nécessaire au chercheur (Pinçon-Charlot, 2002).

B. *Le sujet et la problématique*

Une fois cette étape franchie, la problématique devra être posée. Cette problématisation ne pourra s'établir que sur la base d'une série de concepts, qu'il s'agira d'identifier (Depeltreanu, 2000).

La réflexion peut en effet s'appuyer sur des concepts provenant d'ouvrages théoriques (concepts clés ou notions majeures). Elle est alors liée au posi-

tionnement des auteurs choisis. Ces derniers doivent être maîtrisés (car inscrits dans des courants très spécifiques, voire contradictoires). Il est toutefois rare de trouver des ouvrages proches des sujets de recherches amorcés. Décomposer le sujet en mots clés permettra au chercheur de se tourner vers une littérature spécifique à ces derniers. À partir du choix des auteurs, des angles d'attaque et des problématiques choisies, une grande variété de sujets est possible. On constate par exemple que les mémoires dans le champ des Sciences de l'information et de la communication abordent tout autant les thèmes des nouvelles technologies, des productions médiatiques, les questions relatives aux médias, à la communication et à l'information, que les approches socio-économiques de la culture et de la communication, la communication organisationnelle, les thèmes liés aux médiations culturelles et scientifiques (Seurat, 2014).

Les concepts permettront ensuite de bâtir une question de recherche et des hypothèses sur lesquelles reposera concrètement le travail. Le chercheur aura alors à confirmer ou infirmer les hypothèses qu'il aura posées au départ. Dans la chronologie, les hypothèses (qui correspondent à des présomptions de résultats) suivent donc la détermination d'une question de recherche et prédisent les éventuelles relations entre des variables qui seront établies lors de la mise en œuvre de la recherche.

C. *La démarche*

De manière générale, la démarche de recherche peut être déductive ou inductive, les deux approches impliquant des méthodologies particulières.

Une approche de nature hypothético-déductive nécessite généralement (Depover, 2009) le recours à des méthodologies de type quantitatif. Les Anglo-Saxons parlent à ce propos de recherches orientées par la théorie ("Theory-driven research"). En effet, dans ce genre de travail, c'est avant de collecter des données que le chercheur pose ses hypothèses, en les fondant sur les concepts identifiés dès le début de ses démarches.

Les concepts servent alors de base à la formulation des hypothèses concrètes de la recherche.

La démarche quantitative entend donc plutôt expliquer, ou vérifier. Elle se réfère à une série de mesures issues de la collecte d'informations, fait usage de grilles d'analyse standardisées (notamment des questionnaires) et développe des méthodes de traitement statistiques. Grâce à cela, l'approche quantitative permet la généralisation.

À l'opposé, la démarche qualitative vise à comprendre, et recourt fréquemment à la combinaison de différentes approches. Elle procure des "informations sur le particulier" et sera notamment privilégiée lorsque l'on envisagera d'exploiter des données qui ne se réduisent pas à une analyse quantifiable, comme des mots, des images, des sons, etc. (Mongeau, 2008).

Se voulant plus empirique (Derèze, 2009), ce type d’approche se distingue par son cheminement inductif. Les Anglo-Saxons le qualifient de “Theory-building research” (recherche visant à construire une théorie). Ici, pas d’hypothèse théorique préétablie avant de collecter des données, ce qui évitera au chercheur d’aborder les phénomènes en ayant de ces derniers des représentations préconstruites. Il veillera plutôt à « rester ouvert à l’ensemble des manifestations d’une réalité afin de l’appréhender sous ses différentes facettes ».

Les enquêtes qualitatives visent à comprendre les raisons d’agir des acteurs sociaux, leurs motivations et le sens qu’ils donnent à leurs actions. Ces enquêtes se déroulent sous la forme de l’entretien de type compréhensif ou *via* l’observation. L’observation participante représente une démarche d’étude inscrite dans l’enquête qualitative de terrain. L’idée consiste à réaliser une observation (sans être dans l’observation directe) en étant intégré (participant) au groupe social en question.

De nombreux travaux qualitatifs croisent ces différentes approches méthodologiques. Ce type de démarche permet de recueillir des données variées et de diminuer les biais méthodologiques.

D. Les méthodes

Le tableau ci-après (Jensen, 2002) présente les neuf méthodes empiriques prototypiques les plus fréquentes dans les Sciences de l’information et de la communication, selon qu’elles relèvent d’approches de recherches qualitatives ou quantitatives. Utiles pour l’analyse de la radio, celles-ci ne sont ici que brièvement évoquées car elles seront développées et explicitées tout au long des différents chapitres et sous-chapitres de cet ouvrage.

Matière	Méthodes qualitatives	Méthodes quantitatives
Parole/Langage verbal	Entretiens et entrevues	Enquêtes et sondages
Agir/Comportements	Observation	Expérimentation
Textes/Documents	Analyse de discours	Analyse de contenu

Dans ces méthodes, il convient de séparer les approches d’analyse de corpus (collecte, sélection et tri de matériaux qui préexistent à la recherche) et les enquêtes (entretiens, observations et questionnaires). L’ouvrage récent *Écrire un mémoire en sciences de l’information et de la communication* sous la direction d’Aude Seurat offre des pistes méthodologiques appropriées (Seurat, 2014). Cet ouvrage revient sur l’analyse de discours, l’analyse sémiologique et l’analyse de contenu. Le thème des enquêtes est également abordé.

Pour finir, le travail d’analyse devra être concrétisé par la rédaction d’un projet de recherche (ou une mise en texte). Le style du texte final

donnera une couleur éditoriale à la recherche produite. Ce manuel met en avant des méthodes d'analyse avec une logique scientifique. Les écrits produits dans ce cadre sont souvent très normés et éloignés d'un style littéraire quelconque. L'écriture scientifique impose en effet une rupture de style. Les citations, les guillemets, les notes de bas de page, les diagrammes et les graphiques s'inscrivent dans une tradition scientifique à respecter. Les résultats présentés n'offrent par exemple pas au lecteur l'identification du roman, mais lui rappellent que son étude tend vers l'objectivité. Sans être illisibles pour autant, ces énoncés inviteront le lecteur à exploiter, sous forme de citations, les thèses défendues, voire à vérifier leur validité.

5. La radio à travers les disciplines des Sciences humaines et sociales

Moyen de communication de masse, la radio s'inscrit naturellement au cœur des sociétés, dont elle est à la fois le produit et le reflet. Fruit de la création d'individualités opérant, le plus souvent, dans un cadre commun, ce média revêt la particularité de s'adresser à ses destinataires à la fois collectivement et en considérant chacun de manière personnelle.

Ces caractéristiques permettent de comprendre pourquoi, hormis en ce qui concerne ses composantes techniques, l'étude de la radio s'inscrit logiquement au cœur des Sciences de l'Homme.

Les champs disciplinaires permettant d'aller à la découverte du média radiophonique relèvent, pour la plupart, de ce secteur scientifique, et c'est fréquemment à partir de ces domaines que le chercheur entamera ses investigations.

Dans les chapitres et sous-chapitres purement méthodologiques de ce manuel, il ne sera pas possible de systématiquement rappeler les apports spécifiques de chacune de ces sciences à l'étude de la radio, ni de définir de quelles manières ces champs disciplinaires peuvent être utilisés dans les recherches sur ce média. Le recours aux mêmes domaines des Sciences humaines et sociales dans le cadre de divers types de démarches de recherche rendrait d'ailleurs ces évocations répétitives tout au long de l'ouvrage.

Une référence à ces repères disciplinaires étant toutefois indispensable, le lecteur trouvera ci-dessous, sous la plume de différents spécialistes, une présentation des plus importants secteurs des Sciences humaines et sociales dans lesquels s'inscrivent les études sur la radio, ainsi que quelques références essentielles permettant de comprendre la manière dont ils offrent la possibilité d'aborder le média radiophonique.

5.1. Les Sciences historiques et la radio

Jean-Jacques CHEVAL

La radio a été actrice de l'Histoire et sujet historique ; les bibliographies en témoignent. Qu'il s'agisse des Sciences humaines et sociales ou des témoignages laissés par ceux qui ont été acteurs ou témoins du développement de ce média, son histoire est le champ éditorial le mieux couvert.

Parmi les travaux académiques figurent des études nationales de l'histoire de la radio. Les ouvrages d'Asa Briggs (1985) en Grande-Bretagne ou d'Erik Barnouw (1966) aux États-Unis sont considérés comme fondateurs dans ce domaine.

En France, le professeur André-Jean Tudesq, depuis les années 1970, donna une impulsion décisive à l'histoire de la radio à l'Université, par ses propres écrits et ceux qu'il a pu inspirer, notamment sous forme de doctorats, en France et en Afrique (Cheval, 1997).

Tout en produisant ou suscitant des études, il a su aussi fournir des pistes méthodologiques en la matière (Tudesq, 1983). Quand il aborde la radio des années 1920 ou celles des années 1980, André-Jean Tudesq le fait en historien. Pour lui, il est possible d'étudier historiquement les phénomènes contemporains à condition de situer le présent par rapport au passé et de pointer les corrélations entre les différents aspects de la réalité. Ainsi, il posait que le triptyque classique des études médiatiques, incluant les structures (mode de production), le message (discours) et les audiences (effets), ne pouvait être totalement disjoint (Lenoble-Bart et Cheval, 2016).

La bibliographie en français sur l'histoire de la radio s'est largement étoffée dans les dernières années. À commencer par la publication de l'*Histoire générale de la radio et de la télévision en France*, somme impressionnante de Christian Brochand (1994-2006) appuyée par le Comité d'Histoire de la Radio (CHR) qui, depuis décembre 1982, publie également les *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*.

Les références bibliographiques données ici ne sont qu'indicatives. Les histoires de la radio, parfois associées à celles de la télévision, peuvent être des études d'ensemble, visant la totalité de l'existence de ce média jusqu'à un moment récent. Les débutants consulteront encore avec profit des synthèses pertinentes allant dans ce sens (Albert & Tudesq, 1981 ; Sabbagh, 1995 ; Glevarec, 2012). Ils pourront affiner leurs connaissances à travers des approches particulières sur des périodes restreintes (Lefebvre, 2008) ou des aires géographiques données (Tudesq, 1987 & 2002) ; des monographies (Maréchal, 2010 ; Damome, 2014) ; des biographies ou autobiographies (Kriss, 2006 ; Baudouin, 2009) ; des approches technologiques (Fesneau, 2011)...

Si la littérature disponible est abondante, de nombreuses pistes restent ouvertes. Toutes les époques, et toutes les stations, ne sont pas encore bien couvertes ; des radios publiques ou des opérateurs locaux marquants attendent leurs historiens.

La question des sources reste problématique pour les époques les plus anciennes. Les traces sonores sont rares ou quasi inexistantes pour les premières décennies de l'histoire du média. Mais, en France, pour des périodes plus récentes, les ressources gérées ou fournies par l'Institut National de l'Audiovisuel (INA) sont désormais importantes (voir en fin de manuel l'appendice "Ressources pour une étude de la radio"). Elles sont accessibles à Paris et auprès des délégations INA dans les différentes régions du pays.

5.2. Les Sciences technologiques et la radio

Sébastien POULAIN

Une bonne partie de la recherche et de la littérature touchant aux technologies relève du domaine des sciences dures (Miller, 2011). Au sein des Sciences humaines et sociales, les études sur les liens entre radio et technologies ont concerné d'abord l'invention de l'objet radiophonique (histoire de l'innovation, des technologies et des inventeurs), puis le sujet radiophonique (sociologie des usages, de la réception, des audiences).

La radio, issue de la TSF, est une forme de communication à distance utilisant des ondes électromagnétiques modulées issue de diverses technologies (électriques, téléphoniques, télégraphiques). Elle est le fruit de diverses inventions ou découvertes (les ondes électromagnétiques de Hertz et Maxwell, la radioconduction de Branly [Boudenot, 2005], l'antenne de Popov, la triode de Lee De Forest...) synthétisées et exploitées par Marconi.

Depuis sa naissance au tournant du xx^e siècle, la radio a changé à tous les niveaux.

Côté production, le développement du Nagra par Kudelski à partir de 1951 a d'abord permis l'enregistrement et le montage sur bande magnétique hors studio (Deleu, 2013). Ensuite, le passage de l'analogique aux technologies numériques a totalement allégé, miniaturisé et simplifié les dispositifs de captation et de production dans et en dehors des studios.

Côté diffusion, la radio, qui avait débuté avec le mode de transmission hertzien, a par la suite aussi été relayée par d'autres technologies. Née pour une diffusion sur une longue distance avec la Modulation d'Amplitude (AM) et ses ondes grandes (GO), petites (PO) et courtes (OC), elle s'est aussi transmise après la Deuxième Guerre mondiale par Modulation de Fréquence (FM), qui a rendu possible la stéréophonie. Puis sont intervenues les possibilités de transmissions numériques avec leur qualité sonore, leurs données

associées et l'apparition de nouvelles plateformes de distribution (opérateurs téléphoniques et internet, radio numérique terrestre [RNT], satellite).

Côté réception, enfin, la radio a vu ses types de terminaux se transformer : née avec les postes à galène ou à lampe, elle a évolué vers les postes transistors à partir de 1954 (Fesneau, 2011), puis est disponible depuis les années 2000 *via* de récepteurs numériques, PC, mobiles, TV. Ces derniers permettent toujours plus d'options (délinéarisation, *podcasting*, *streaming*, pause et retour en arrière, enregistrement et programmation, métadonnées textuelles et visuelles passives et interactives).

En termes d'analyse sur les évolutions technologiques, les chercheurs observent toujours plus de "postradiomorphoses" (Poulain, 2013) : miniaturation, mobilité, choix, complexification, enrichissement, souplesse, interactivité, instantanéité. Celles-ci génèrent des études de plus en plus nombreuses sur les enjeux et effets du passage au numérique (Antoine, 2007 ; Cheval, 2008 ; Moyo, 2013 et Oliveira, 2014).

5.3. Les Sciences sociales et économiques et la radio

Frédéric ANTOINE

Les Sciences de la sociologie et de l'économie figurent parmi les domaines disciplinaires d'études de la radio. La sociologie s'intéresse naturellement à la radio comme phénomène social, cherchant à analyser son rôle dans les sociétés (Albert, 1999 ; Balle, 1998 ; Cayrol, 1991). À ce titre, elle s'intéresse particulièrement aux publics, à la réception et aux usages de la radio (Méadel, 2006 ; 2009 ; 2010 ; Glevarec, 2005 ; Deleu 2006). Mais l'approche sociologique peut aussi s'intéresser aux groupes sociaux comme producteurs du média lui-même.

Les Sciences économiques analysent de longue date le fonctionnement des médias (Picard, 1989 ; Toussaint Desmoulins, 1987 ; Albarran, 2002 ; Mathien, 2003 ; Bassoni et Joux, 2014). Elles peuvent appréhender la radio de manière interne (l'économie d'une station ou d'une entreprise de radio) ou externe (le positionnement de l'entreprise dans l'univers économique des médias ou d'une société). Le recours tant à la macroéconomie qu'à la microéconomie peut être utile dans le cadre de recherches sur la radio, les études allant de l'analyse économique et bilantaire d'une entreprise (Picard, 2002) à l'évaluation des rapports mondiaux entre groupes médias de communication (Antoine, 2002 ; Gabzewicz et Sonnac, 2010).

Si l'on cherche à comprendre l'insertion globale de la radio dans une ou plusieurs sociétés, on combinera les apports de ces deux sciences dans une approche socio-économique. Les études de ce type, souvent réalisées par

pays, sont nombreuses mais doivent constamment être remises à jour en raison des transformations subies par le média, de leurs modèles économiques et de l'évolution de plus en plus rapide des sociétés et des contextes économiques dans lesquels elles évoluent.

5.4. Le Droit, les Sciences socio-politiques et la radio

Jean-Jacques CHEVAL

La socio-politique et le droit de la radio sont des déclinaisons de l'ensemble du droit de la communication établissant ou restreignant la liberté d'expression dans des cadres nationaux distincts (Derieux, 2013 ; 2015).

Lors de l'invention de la radio, la dernière étape a été celle de l'invention des statuts sociopolitiques. Initialement, deux grands modèles anglo-saxons se sont dégagés : le modèle états-unien basé sur l'initiative privée, le financement publicitaire et l'absence de radios publiques ; le modèle britannique, rapidement fondé sur un monopole du service public, non commercial, établi par l'État, avec la BBC pour instrument.

Par imitation ou emprunts, ces modèles ont inspiré d'autres pays, adoptant des statuts similaires ou mixtes. Tel a été le cas de la France, se dotant d'un système intermédiaire jusqu'en 1945, avant de se rallier au modèle britannique après-guerre. À la fin du xx^e siècle, de nombreux pays se sont orientés vers une dérégulation de leur système audiovisuel. Aux secteurs privé et public s'est alors, souvent, ajouté un tiers secteur qu'on appelle, selon les cas, celui des radios communautaires ou radios associatives. Les périmètres des trois secteurs peuvent être dissemblables, chacun étant doté d'obligations et droits particuliers, selon des réglementations nationales propres.

Chaque État dispose d'un cadre légal particulier. Depuis la dérégulation du secteur, dans la plupart des pays occidentaux, l'organisation socio-politique de la radio et son cadre légal revêtent toutefois une configuration assez similaire.

En France, le cadre législatif de la radio découle de l'autorisation des radios libres en 1981 et 1982 et de nombreux ajustements législatifs ou réglementaires opérés depuis lors. Pour réguler la communication audiovisuelle, la France dispose d'une institution de tutelle dédiée qui est le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel.

Le CSA est doté de pouvoirs concernant l'attribution des fréquences et leurs règles d'usage ; il nomme les dirigeants de l'audiovisuel public (disposition abrogée puis rétablie) ; il a des pouvoirs normatifs (les quotas de chansons françaises à la radio par exemple), des pouvoirs de contrôle et, enfin, de sanction.

C'est auprès du CSA que l'on trouvera les sources principales concernant le droit de la radio en France. Une grande partie de la documentation est consultable en ligne à partir du site internet du CSA. En outre, le ministère

de la Culture et de la Communication conserve certains pouvoirs de tutelle ou d'observation sur la radio, à travers la Direction générale des médias et des industries culturelles (DGMIC), par exemple la gestion du Fonds de soutien à l'expression radiophonique locale (FSER), destiné aux radios associatives. On consultera avec profit les sources disponibles auprès de ce ministère, elles aussi, en partie, disponibles sur internet (voir en fin de manuel l'appendice "Ressources pour une étude de la radio").

Hors de France existent des instances de contrôle semblables, ainsi que des modes de réglementation du domaine radiophonique qui s'inspirent des mêmes principes. Certains États ont développé des systèmes d'aide au tiers secteur similaires à ceux qui existent en France. Une aide à la création radiophonique complète parfois les mécanismes mis en place, comme c'est le cas en Fédération Wallonie-Bruxelles (Belgique). On se référera aux organes de contrôle nationaux ou régionaux ainsi qu'aux cadres législatifs établis afin d'étudier les particularismes de chaque situation.

En la matière, le droit international concerne presque exclusivement le partage des fréquences hertziennes.

5.5. Les Sciences politiques, l'espace public et la radio

Pascal RICAUD

La question des relations entre radio et politique, et la manière dont le média reflète, structure ou révèle un espace public, est profondément liée à trois aspects à prendre en compte dans le cadre de recherches sur cet objet d'étude :

- Les conditions politico-légales dans lesquelles les radios existent et inscrivent leurs actions (cf. *supra*) ;
- Le degré d'autonomie et d'implication des radios, dépendant de leur statut, de leur ligne éditoriale et avant tout de la liberté d'expression dont elles font usage ;
- Le degré d'appropriation des radios par leurs publics en fonction de la place qui leur est reconnue et accordée, au-delà de la prise en compte de leur influence sur l'opinion publique.

Les rapports entre radio et politique auront été d'abord illustrés par la fascination exercée par le média dans la première moitié du xx^e siècle, comme moyen de domination idéologique et de promotion de modèles politiques, notamment à travers la guerre des ondes des radios internationales (Radio Free Europe, Radio Liberty) pendant la Guerre froide entre les États-Unis et l'Union Soviétique (Clark, 2012). L'espace public a pendant longtemps été dominé par les médias d'État monopolistiques (monopole sur la radio

qui, en France, a pris fin en 1982 avec la loi Fillioud, et a été abrogé plus ou moins à la même période dans d'autres pays ou régions francophones).

Plus largement, pré-structuré et dominé par les mass-médias, notamment commerciaux, l'espace public s'est longtemps caractérisé par une absence de diversité des formes d'expression et points de vue. Les radios associatives ont permis une réappropriation de ce média par les publics exclus des médias généralistes conçus pour une majorité. Issues du mouvement des radios libres de la fin des années 1970, ces radios sont apparues en France et dans les autres pays francophones comme au Québec (Gusse, 2006). Ces médias alternatifs permettraient l'émergence d'espaces publics partiels au sens où l'entend Jürgen Habermas.

Les recherches sur les radios communautaires, notamment, tendent à montrer que celles-ci oscillent entre "radio citoyenneté" et "radio militantisme", leurs projets étant au moins fondés sur une mission de communication sociale (Ricaud, 2008). Les micro-espaces publics qu'elles font émerger, à l'image des médias identitaires analysés par Daniel Dayan (1997), peuvent-ils être appréhendés comme des espaces d'expérimentation de nouvelles formes de mobilisation et de participation collectives à la "vie de la cité" ? Quel rôle remplit aujourd'hui internet dans cette appropriation des radios par leurs publics ?

La prise de parole des auditeurs à la radio joue sur plusieurs registres : expressif, argumentatif ou encore informatif (journalisme participatif). Dans l'analyse des émissions d'actualité et de débats, et des registres de la parole médiatique, on peut s'appuyer notamment sur les trois grammaires d'expressions publiques médiatiques distinguées par Dominique Cardon, Jean-Philippe Heurtin et Cyril Lemieux (1995) : le discours critique (détaché et distancié), le régime de l'opinion (points de vue particuliers), le régime du partage (expression des états internes et des expériences).

5.6. Les Sciences psychologiques et la radio

Anne-Caroline FIÉVET et Nicolas BECQUERET

L'association de la radio et de la psychologie évoque en premier lieu les émissions pendant lesquelles les auditeurs peuvent téléphoner et exposer leurs problèmes à l'antenne. La première émission de ce type en France a été créée en 1967, animée par Ménie Grégoire qui était accompagnée par un psychanalyste. Pourtant, les écoutants de ce type d'émissions ne sont pas tous psychologues ou médecins (l'animatrice Macha Béranger, par exemple, n'avait aucune formation en psychologie). Ces émissions interactives ont été décrites dans le champ des Sciences de l'information et de la communication par Deleu (2006), qui qualifie cette parole de "parole divan", mais également par Cardon (1995), Schmidt (2012) ou Beccarelli (2014).

Du côté de la recherche en psychologie clinique, des travaux sont menés sur la radio en tant qu'outil thérapeutique, dans le cadre d'ateliers de création avec des personnes vivant dans des institutions psychiatriques (Marmoz, 2013). Depuis les années 1980, des rapprochements ont été initiés entre les Sciences de l'information et de la communication et la psychologie sociale (au Centre d'analyse du discours avec Charaudeau et au Groupe de recherche sur la parole avec Ghiglione), aboutissant à une « psychologie sociale de la communication » (Chabrol *et alii*, 2004 ; Courbet *et alii*, 2006). Cette approche, qui nécessite la prise en compte des contextes sémiologiques et pragmatiques, se propose d'adapter la méthodologie à l'objet d'étude et n'exclut pas une démarche expérimentale. Ainsi, Nicolas Becqueret, qui s'est intéressé à la réception effective d'émissions interactives, a soumis des auditeurs à des extraits d'émissions puis leur a demandé, immédiatement après, de répondre à un questionnaire (anonyme et individuel) comportant des échelles de jugement (2006). Dans le champ des sciences cognitives, on peut découvrir sur le site internet d'IP Belgium que des études en neuromarketing permettent de détecter comment les acheteurs potentiels appréhendent des publicités radiophoniques, grâce à l'enregistrement (par électro-encéphalogramme) des réactions de leur cerveau pendant l'écoute.

5.7. Les Sciences du langage et la radio

Laurent FAURÉ

Le long délaissement par les linguistes, en particulier dans le domaine francophone, de ce média sonore dont langue, discours et vocalité/oralité sont pourtant des véhicules consubstantiels, constitue un véritable paradoxe. L'intérêt des Sciences du langage est demeuré ponctuel, dans l'attente d'une véritable recension synthétique dans cette discipline. La notable exception du recueil de Charaudeau *et alii* (1984) n'a guère ouvert la voie à d'autres travaux, en dépit de ses qualités méthodologiques et d'exposition. La radio a du reste plus souvent servi de support à des hypothèses sur les fonctionnements linguistiques et phonétiques qu'elle n'a induit de réflexions propres à ce média, conduites par les données. Le renouveau récent des études sur la radio a toutefois suscité des contributions variées sur le discours radiophonique ("phonostyles" ou typologie des genres et des styles vocaux, permettant par exemple d'étudier la langue des jeunes auditeurs). Il a alimenté d'intéressantes réflexions sur des objets de langue parlée (jeu des pauses et des placements de fragments de discours rapporté...). Il a aussi développé les études à propos des interactions médiatiques (formats et marques d'adresse, couples questions-réponses, marques linguistiques de l'éthos). Les perspectives prosodiques, sociolinguistiques, énonciativo-pragmatiques ou conversationnalistes ont ouvert, au cours des dernières années, des pistes plus poussées, aptes à assurer un nouveau déploiement des analyses du discours radiophonique. Ces

recherches font l'objet d'une coopération interdisciplinaire avec les Sciences de l'information et de la communication, la sociologie des médias ou, plus transversalement, les approches praxéologiques.

5.8. Les Sciences artistiques et culturelles et la radio

Ariane DEMONGET

Les contenus radiophoniques (émissions, programmes) ainsi que les dispositifs de radiodiffusion (mise en ondes, *podcast*, diffusion publique, installation dans un musée) peuvent constituer le corpus scientifique d'une analyse, du point de vue culturel et artistique.

Dès 1881, le théâtrophone de Clément Ader permet aux amateurs d'assister à distance aux spectacles joués dans les grandes salles parisiennes. L'alliance de la radio avec les arts vivants est une constante de ce média. « La fonction divertissante de la radio implique la détente sans exclure la possibilité d'une instruction *via* le loisir » (Cazeneuve, 1996). Ce « média de toutes les cultures », comme l'écrit Cazeneuve, est depuis toujours lié à la musique, puisqu'il s'agit du média du son par excellence. Les concerts radiophoniques comptent parmi les premiers programmes à large diffusion publique, dès 1914. La littérature, habituellement associée au support papier, utilise aussi la radio comme mode de diffusion. Les classiques de la littérature comme les pièces à succès sont ainsi adaptés pour la radio. De plus, certaines œuvres sont spécialement créées pour elle.

L'émission culturelle, selon Roger Clausse, « mérite sa qualification lorsqu'elle s'attache à la transmission pure et simple du patrimoine intellectuel et artistique ou qu'elle ambitionne de créer un art nouveau ». Ainsi, étudier la radio à l'aune des Sciences artistiques et culturelles consiste non seulement à analyser des arts et de la culture tels que le média radiophonique les transmet ou les traduit mais aussi à considérer la radio dans sa dimension d'outil de création.

La radio recouvre en effet le champ de l'art radiophonique, qui fait usage de ce média, notamment de ses particularités techniques, à des fins de création (Deharme, 1930, Arnheim, 1936).

Par ailleurs, des prix nationaux et internationaux, par exemple le Prix Europa, distinguent d'ailleurs les meilleurs documentaires ou fictions radiophoniques. Les amateurs de création sonore et radiophonique se regroupent nombreux lors de séances d'écoute collective, comme les « goûters » d'Arte Radio et lors de festivals dédiés à la radio : Longueur d'ondes, Brest, etc.

La radio offre donc un nombre considérable de sujets d'étude en lien avec la culture et les arts, depuis les émissions à thématique culturelle jusqu'aux dispositifs de diffusion, en passant par la création radiophonique. Ce sont des voies encore relativement peu explorées dans la recherche sur la radio.

5.9. Les Sciences de l'éducation et la radio

Étienne DAMOME

Parce qu'elle est un média de masse, et eu égard à l'influence présumée qu'elle est censée exercer sur les publics, la radio a très vite été associée à l'éducation. C'est du moins ainsi qu'il en a été à partir des années 1970, lorsque l'UNESCO et d'autres institutions internationales traitant des problèmes d'éducation ont cru avoir trouvé en elle un outil magique capable d'alphabétiser à grande échelle des populations privées de structures d'enseignement et de personnels qualifiés.

C'est la mission principale qui sera dès lors assignée aux radios rurales promues par l'UNESCO pour soutenir l'effort des radios publiques dans l'éducation des populations, notamment dans les pays du Sud. Les pédagogues et les institutions éducatives ont à leur tour voulu voir la radiodiffusion et la technique radiophonique comme une approche légitime du savoir, mettant en avant les richesses pédagogiques qu'offre la radio dans le développement des connaissances et des compétences.

L'exploitation de la radio comme outil pédagogique va cependant au-delà de la transmission des connaissances. On se saisit également de l'attrait qu'exerce ce média sur les jeunes pour encourager leur expression sur les ondes et dans l'espace public. L'expérience du CLEMI (Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information), en France, mais également des radios scolaires dans le monde entier, et plus largement des radios campus, va dans ce sens.

À cette triple finalité s'ajoute une quatrième : le recours à la radio dans le milieu éducatif vise une critique face à des risques de manipulation des médias en général. L'objectif est de « faciliter une distanciation par la prise de conscience des fonctionnements des médias, de leurs contenus comme de la mise en perspective des systèmes dans lesquels ils évoluent » (Gonnet, 1997).

5.10. Les Sciences du développement et la radio

Isabel GUGLIELMONE

À partir des années 1950 et jusqu'à nos jours, le développement a inspiré d'innombrables projets, notamment en Amérique latine, et aussi dans certains pays d'Afrique et d'Asie. En 1949, aux États-Unis, dans son discours d'investiture présidentielle, Harry Truman délivrait une première référence aux régions sous-développées du monde. Un an plus tard, était signé the Act for International Development (Programme pour le Développement International), proposant de coopérer avec les gouvernements dans les domaines de l'agriculture, de l'infrastructure, de la santé et de l'éducation.

À partir d'indicateurs qualitatifs et quantitatifs, les actions pour le développement considèrent prioritaire le passage d'un palier de sous-développement à celui du développement, et se situent au carrefour de plusieurs disciplines telles que l'économie politique, la sociologie de la modernisation, l'anthropologie sociale, la géographie et l'aménagement du territoire.

Dans le passage du sous-développement au développement, les médias sont sollicités en tant que vecteurs pour la mise en place d'actions, souvent planifiées en milieu rural où la radio est, de loin, le média le plus puissant. La radio est souvent distinguée pour sa capacité à s'adresser aux populations peu ou non alphabétisées.

La communication pour le développement a ainsi ouvert le champ d'études des Sciences de l'information et de la communication où le dispositif radio-phonique est une notion centrale, reliée aux processus de médiation. Ce type d'études permet d'aborder l'enjeu constitué par les supports technologiques, les processus de production et de réception, la participation des principaux acteurs et les actions de développement envisagées.

Par la suite, la notion de développement a été presque systématiquement associée au qualificatif de "durable".



Bibliographie

À la recherche d'une définition (p. 20)

- Arnheim, R., *Radio, an Art of Sound*, New York, Da Capo Press, 1936.
- Berry, R., "Radio with Pictures : Radio Visualization in BBC National Radio", *The Radio Journal*, 11/2, 2013.
- Barbie, P., "La radio est un art aveugle", *L'âge nouveau*, 85-88, 1954.
- Cebrià Herreros, M., *La radio en la convergencia multimedia*, Barcelona, Gedisa, 2009.
- Gazi, A., "Mental and Social Construction in the Radio", in Navridis, K. (ed.), *Power- Pain-Violence*, Kastaniotis, Athens, 2002.
- Gazi, A., "Radio Sound in the Radio Future", *Recherches en communication*, n° 26, 2006.
- Glevarac, H., *France Culture à l'œuvre : dynamique des professions et mise en forme radio-phonique*, Paris, CNRS Éditions, 2001.
- Lewis, M.-P., Booth, J., *The Invisible Medium*, London, Macmillan Press, 1989.
- Montandon, A. (sld.), *Hermès sans fil*, Clermont-Ferrand, Université Blaise-Pascal, 1995.
- Radio Canada (éd.), *La radio à l'ère de la convergence*, Montréal, Presses universitaires de Montréal, 2001.
- Rieffel, R., *Que sont les médias ? Pratiques, identités, influences*, Paris, Gallimard, 2005.
- Schaeffer, P., *Machines à communiquer. 1. Genèse des simulacres*, Paris, Seuil, 1970.
- Schaeffer, P., *Propos sur la coquille*, Paris, Phonurgia Nova Éditions, 1990.

Schuerewegen, F., "Four easy pieces (à propos du phonographe)", in Montandon, A. (sld.), *Hermès sans fil*, Clermont-Ferrand, Université Blaise-Pascal, 1995.

Wilby, P., Conroy, A., *The Radio Handbook*, London, New York, Routledge, 1994.

La recherche et la radio (p. 24)

Cheval, J.-J., "Les études historiques de la radio", in *Histoire et médias, actes de la journée d'étude autour du Professeur André-Jean Tudesq, 24 janvier 1997*, Talence, MSHA, 1997.

Cheval, J.-J., "Radiodiffusion et recherche en France", *Médiatiques, récit et Société*, Louvain-la-Neuve, décembre 2002.

Cheval, J.-J. (sld.), "La radio : paroles données, paroles à prendre", dossier thématique, *Médiamorphoses*, n° 23, 2008.

Keith, M., "The Long Road to Radio Studies", *Journal of Broadcasting & Electronic Media*, vol. 51, n° 3, 2007.

Hendricks, J. (ed.), *The Palgrave Handbook of Global Radio*, New York, Palgrave Macmillan, 2012.

Lazarsfeld, P., *Radio and the Printed Page. An Introduction to the Study of Radio and its Role in the Communication of Ideas*, New York, Duell, Sloan, and Pearce, 1940 (1^{re} édition).

Savage, B., *Broadcasting Freedom: Radio, War, and the Politics of Radio, 1938-1948*, Chapel Hill (NC), The University of North Carolina Press, 1999.

Tétu, J.-F., "La Radio, un média délaissé", *Hermès*, n° 38, 2004.

Revues spécifiquement dédiées aux études radiophoniques

Journal of Radio & Audio Media (précédemment : *Journal of Radio Studies*) : www.tandfonline.com/toc/hjrs20/current#.U1TSi8fZ_u8

The Radio Journal: International Studies in Broadcast and Audio Media : www.intellectbooks.co.uk/journals/view-Journal,id=123/

Webographie

IREN – *International Radio Research Network*:

Descriptif : https://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/1185/files/2016/02/IREN_PPT.pdf

Rapport final d'activités (2006) : https://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/1185/files/2015/04/IREN-final_Scientific_Report.pdf

Radio Research Section (ECREA) : <http://ecrea-radioresearch.eu/>

Institut National de l'Audiovisuel (INA) : www.institut-national-audiovisuel.fr/

GRER – Groupe de Recherches et d'Études sur la Radio

Descriptif : <http://radiography.hypotheses.org/grer-2/qui-sommes-nous>

Ressources numériques : <https://www.facebook.com/greradio> ; <http://radiography.hypotheses.org/>

North American Radio Studies Network: <http://narsn.commarts.wisc.edu/>

Radio Studies Network : www.meccsa.org.uk/radio-studies-network/

Radio et démarche scientifique (p. 31)

Dépelteau, F., *La démarche d'une recherche en sciences humaines*, Bruxelles, De Boeck, 2000.

Depover, C., *Méthodes et outils de recherche en sciences de l'éducation*, DESTE, Université de Mons, Mons, 2009. Disponible en ligne : <http://ute.umh.ac.be/ped>

- Derèze, G., *Méthodes empiriques de recherche en communication*, Bruxelles, De Boeck, 2009.
- Corroy, L., Gonnet, J., *Dictionnaire d'initiation à l'info/com*, Paris, Vuibert, 2008.
- Jensen, K. B. (ed.), *A handbook of Media and Communication Research*, London, Routledge, 2002.
- Pincon, M., *Voyage en grande bourgeoisie*, Paris, Presses universitaires de France, 2002.
- Quivy, R., Van Campenhoudt, L., *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, 2011.
- Seurat, A. (sld.), *Écrire un mémoire en sciences de l'information et de la communication*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2014.
- Schweyer, X., "L'enquête par questionnaire", in CURAPP, *Les méthodes du concret*, Paris, Presses universitaires de France, 2000.

Radio et Sciences humaines et sociales

Sciences historiques (p. 36)

- Baudouin, Ph., *Au microphone, Dr Walter Benjamin, Walter Benjamin et la création radiophonique 1929-1933*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2009.
- Barnouw, E., *A Tower in Babel: A History of Broadcasting in the United States to 1933*, Oxford, Oxford University Press, 1966.
- Briggs, A., *The BBC – the First Fifty Years* (Version condensée des 5 volumes initiaux rédigés pas le même auteur), Oxford, Oxford University Press, 1985.
- Brochand, Ch., *Histoire générale de la radio et de la télévision en France (tome 1 : 1921-1944 ; tome 2 : 1944-1974 ; tome 3 : 1974-2000)*, Paris, La Documentation Française, 1994-2006.
- Caufriez, Ph., Depasse B., Gaspard N., *100 ans de radio en Belgique*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 2013.
- Caufriez, Ph., *Histoire de la radio francophone en Belgique*, Bruxelles, CRISP, 2015.
- Cheval, J.-J., "Les études historiques de la radio", in *Histoire et médias, actes de la journée d'étude autour du Professeur André-Jean Tudesq, 24 janvier 1997*, Talence, MSHA, 1997.
- Damome, É., *Radios et religions en Afrique subsaharienne. Dynamisme, concurrence, action sociale*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2014.
- Fesneau, E., *Le poste à transistors à la conquête de la France. La radio nomade (1954-1970)*, Paris, INA Éditions, 2011.
- Glevarec, H. (sld.), *Radio : ouvrez grand vos oreilles !* (catalogue d'une exposition retraçant l'histoire de la radio qui s'est tenue à Paris), Milan, Silvana Editoriale, 2012.
- Kriss, *La sagesse d'une femme de radio*, Paris, Éditions Jean-Claude Béhar, 2006.
- Lefebvre, Th., *La bataille des radios libres (1977-1981)*, Paris, Nouveau Monde Éditions/INA Éditions, 2008.
- Lenoble-Bart, A., Cheval, J.-J. (sld.), *Actualité d'André-Jean Tudesq*, Pessac, Publications de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine (avec un CD texte & audio), 2016.
- Maréchal, D., *RTL. Histoire d'une radio populaire, de Radio Luxembourg à RTL.fr*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2010.
- Miquel, P., *Histoire de la radio télévision, culture ou politique ?*, Paris, Éditions Richelieu, 1972.
- Pagé, P., *Histoire de la radio au Québec, information, éducation, culture*, Anjou, Fides, 2007.
- Robine N., *Histoire et médias, actes de la journée d'étude autour du Professeur André-Jean Tudesq, 24 janvier 1997*, Talence, Publications de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1997. (Réédité sous forme numérique sur CD-Rom in Lenoble-Bart A., Cheval J.-J., 2016)

Sabbagh, A., *La Radio, rendez-vous sur les ondes*, Paris, Gallimard, 1995.

Tudesq, A.-J., Albert, P., *Histoire de la radio-télévision*, Paris, Presses universitaires de France, 1981 (1^{re} édition, réédité cinq fois en français).

Tudesq, A.-J., “Problèmes, sources et méthodes de l’étude historique de la radiodiffusion”, in *Technologie, Culture et Communication. Rapports complémentaires*, Paris, La Documentation Française, 1983.

Tudesq, A.-J., “Les conditions de production du discours radiophonique”, in Charaudeau P. (sld.), *Aspects du discours radiophonique*, Paris, Didier Érudition, 1984.

Tudesq, A.-J. (sld.), *Les mutations de la radio en Aquitaine, 1981-1987*, Talence, Maison des Sciences de l’Homme d’Aquitaine, LASIC (Centre d’Études des Médias), 1987.

Tudesq, A.-J., *L’Afrique parle, l’Afrique écoute*, Paris, Karthala, 2002.

Webographie

Site institutionnel de l’Institut national de l’audiovisuel (INA) : www.institut-national-audiovisuel.fr/

Site audio et vidéo de l’Institut national de l’audiovisuel (INA) : www.ina.fr

Comité d’Histoire de la Radio (CHR) : cohira.fr/

SONUMA, archives audiovisuelles de la RTBF : www.sonuma.be

Archives de la RTS : www.rts.ch/archives

Archives de Radio Canada : archives.radio-canada.ca

Technologies (p. 37)

Antoine, F. (sld.), “Le retour de la radio”, *Médiatiques, Récit et société*, n° 40, 2007.

Antonini, Y., *La TSF*, St-Cyr-sur-Loire, Alan Sutton, 2007.

Boudenot, J.-C., *Comment Branly a découvert la radio*, Les Ulis, EDP Sciences, 2005.

Cheval, J.-J., Wullemme, B. (sld.), *La radiodiffusion aux tournants des siècles*, Lyon, Éditions de l’Université Jean Moulin Lyon 3, 2008.

Cazenobe, J., “Marconi a-t-il inventé la radio ?”, *La Recherche*, n° 276, 1995.

Deleu, Ch., *Le documentaire radiophonique*, Paris/Bry-sur-Marne, L’Harmattan/INA Éditions, 2013.

Manach, Ph., *RNT, la radio de l’année prochaine. Histoire et enjeux 1983-2013*, Brive-la-Gaillarde, Éditions Haut de Forme, 2014.

Miller, F., Vandome, A., McBrewster, J. (sld.), *La radiodiffusion, fréquence, onde électromagnétique, radio électricité, radio AM, radio FM, modulation d’amplitude, modulation de fréquence*, Sarrebruck, Alphascript Publishing, 2011.

Moyo, L. (sld.), “The Digital Turn in Radio: Understanding Convergence in Radio News Cultures”, *Telematics & Informatics*, vol. 30, 3, 2013.

Oliveira, M., Stachyra, G., Starkey, G. (eds), *Radio: The Resilient Medium*, Sunderland, CRMCS, 2014.

Pouzols, B., *Quand la radio s’appelait TSF*, Paris, Baschet, 1982.

Webographie

Poulain, S., “Postradiomorphoses : petit bilan des mutations radiophoniques à l’ère du numérique”, *RadioGraphy*, 15 octobre 2013.

Sciences socio-économiques (p. 38)

- Albarran, A., *Media Economics*, Ames, Iowa State Press, 2002.
- Albarran, A., *The Media Economy*, London, Routledge, 2010.
- Albert, P., Leteinturier, Ch., *Les médias dans le monde*, Paris, Ellipses, 1999.
- Antoine, F., *Les radios et les télévisions de Belgique*, Bruxelles, Kluwer, 2000.
- Antoine, F., *Les multinationales des médias*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 2002.
- Balle, F., *Médias et sociétés*, Paris, Montchrestien, 1998.
- Bassoni, M., Joux, A., *Introduction à l'économie des médias*, Paris, Armand Colin, 2014.
- Cayrol, R., *Les médias*, Paris, Presses universitaires de France, 1991.
- Deleu, Ch., *Les anonymes à la radio. Usages, fonctions et portée de leur parole*, Bruxelles, De Boeck, 2006.
- Gabzewicz, J., Sonnac, N., *L'industrie des médias à l'ère numérique*, Paris, La Découverte, 2010.
- Glevarec, H., *Libre antenne. La réception de la radio par les adolescents*, Paris, Armand Colin/INA Éditions, 2005.
- Glevarec, H., Pinet, M., *La radio et ses publics. Sociologie d'une fragmentation*, Paris, Irmal Mélanie Sèteun, 2009.
- Hendrickx, J.-H. (ed.), *The Twenty-First-Century Media Industry*, Lanham, Lexington Books, 2011.
- Le Flohic, G., (sld.) *Les Médias. Marchés-Acteurs-Stratégies*, Paris, Elenbi Éditeur, 2003.
- Mathien, M., *Économie générale des médias*, Paris, Ellipses, 2003.
- Méadel, C. (sld.), *La réception*, Paris, CNRS Éditions, 2009.
- Méadel, C., *Quantifier le public : histoire des mesures d'audience de la radio et de la télévision*, Paris, Économica, 2010.
- Picard, R. (ed.), *Media Economics: Concepts and Issues*, Newbury Park, Sage, 1989.
- Picard, R., *The Economics and Financing of Media Companies*, New York, Fordham University Press, 2002.
- Toussaint Desmoulins, N., *L'économie des médias*, Paris, Presses universitaires de France, 1987.

Webographie

- Méadel, C., "Publics et mesures, une sociologie de la radio", *Archives ouvertes* <halshs-0081678>, 2006.

Droit et Sciences socio-politiques (p. 39)

- Derieux, E., *Droit des médias*, Paris, Dalloz, 2013 (5^e édition).
- Derieux, E., *Droit des médias : Droit français, européen et international*, Paris, LGDJ, 2015 (7^e édition).
- Franceschini, L., Bellescize, D., *Droit de la communication*, Paris, Presses universitaires de France, 2011.
- Jongen, F., Strowel, A., avec la collaboration de Cruysmans, E., *Droit des médias, Presse, Audiovisuel et Internet*, Bruxelles, Larcier, 2015.
- Mbongo, P., *La régulation des médias et ses standards juridiques*, Paris, Mare & Martin, 2011.
- s.n., *La corégulation des médias en Europe*, Strasbourg, Observatoire Européen de l'Audio-visuel, 2004.

Webographie

France :

Conseil Supérieur de l'Audiovisuel : www.csa.fr & www.csa.fr/Espace-juridique

Ministère de la Culture et de la Communication : www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Audiovisuel/

Direction générale des médias et des industries culturelles (DGMIC) :

www.culturecommunication.gouv.fr/Ministere/Directions/La-direction-generale-des-medias-et-des-industries-culturelles

Belgique :

Conseil Supérieur de l'Audiovisuel : www.csa.be

Portail du Ministère de la Fédération Wallonie Bruxelles : www.federation-wallonie-bruxelles.be

Service général de l'audiovisuel : <http://audiovisuel.cfwb.be/>

Suisse :

Autorité indépendante d'examen des plaintes en matière de radio-télévision : www.ubi.admin.ch

Office fédéral de la communication : www.ofcom.admin.ch

Québec et Canada :

Régulation des médias au Canada : www.crtc.gc.ca

Ministère de la Culture et de la Communication du Québec : <https://www.mcc.gouv.qc.ca/>

Sciences politiques et espace public (p. 40)

Cardon, D., Heurtin, J.-P., Lemieux, C., "Parler en public. 2. Dispositifs contemporains", *Politix*, n° 31, 1995, pp. 5-19.

Dayan, D., "Médias et diasporas", *Cahiers de médiologie*, n° 3, 1997, pp. 91-97.

Clark, A. M., "International Radio Broadcasting: it's not what it used to be", in Hendricks, J. (ed.), *The Palgrave Handbook of Global Radio*, Palgrave Macmillan, 2012.

Gusse, I. (sld.), *Diversité et indépendance des médias*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2006.

Ricaud, P., "Les radios communautaires, de la FM à Internet" in Cheval J.-J. (sld.), "La radio, paroles données, paroles à prendre", *Médiamorphoses* n° 23, 2008.

Psychologie (p. 41)

Beccarelli, M., *Les nuits du bout des ondes*, Bry-sur-Marne, INA Éditions, 2014.

Becqueret, N., *Éléments pour une typologie des émissions radiophoniques interactives : genres, indicateurs pragmadiscursifs et réception*, thèse de doctorat sous la direction de Claude Chabrol, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, 2005.

Becqueret, N., "Un modèle d'analyse du discours des émissions interactives radiophoniques", *Recherches en communication*, n° 26, 2006, pp. 203-223.

Cardon, D., "« Chère Ménie... ». Émotions et engagements de l'auditeur de Ménie Grégoire", *Réseaux*, vol. 13 n° 70, 1995, pp. 41-78.

Chabrol, C., Courbet, D., Fourquet-Courbet, M.-P., "Psychologie sociale, traitements et effets de médias", *Questions de Communication*, n° 5, 2004, pp. 5-18.

Chabrol, C., Radu, M., *Psychologie de la communication et de la perception*, Bruxelles, De Boeck, 2008.

Courbet, D., Fourquet-Courbet, M.-P., Chabrol, C., “Sujets sociaux et médias : débats et nouvelles perspectives en sciences de l’information et de la communication”, *Questions de Communication*, n° 10, 2006, pp. 157-179.

Marmoz, C., “Chemins de bruits et de silences sur les ondes radiophoniques”, in Granier, E. et Sternis, C., *L’adolescent entre marge, art et culture*, Paris, Erès, 2013, pp. 207-213.

Schmidt, B., “La radio de tous les maux”, *Recherches en communication*, n° 37, 2012, pp. 97-109.

Sciences du langage (p. 42)

Burger, M., Auchlin, A., “Quand le parler radio dérange : remarques sur le phono-style de France Info”, in Broth, M., Forsgren, M., Norén, C. et Sullet-Nylander, F. (sld.), *Le Français parlé des médias*. Actes du colloque de Stockholm 8-12 juin 2005, Stockholm, Acta Universitatis Stockholmiensis, 2007, pp. 97-111.

Charaudeau, P. (sld.), *Aspects du discours radiophonique*, Didier-Érudition, Paris, 1984.

Fauré, L., “Analyser les pratiques discursives radiophoniques. Nouveaux enjeux et perspectives”, in “Le discours radiophonique en pratiques”, *Cahiers de praxématique*, n° 61, 2015.

Fiévet, A.-C., “Libre antenne : l’argot des jeunes”, in Cheval, J.-J. (sld.), “La radio, paroles données, paroles à prendre”, *Médiamorphoses*, n° 23, 2008, pp. 73-75.

Fiévet, A.-C., Delmas V., “Une confrontation impromptue : connivence et distanciation entre Nicolas Sarkozy et les animateurs d’une émission radiophonique pour les jeunes”, in Burger, M., Jacquin, J., Michel, R. (sld.), *La parole politique en confrontation dans les médias*, Bruxelles, De Boeck, 2011, pp. 169-192.

Léon, J., *Les entretiens publics en France. Analyse conversationnelle et prosodique*, Paris, CNRS Éditions, 1999.

Ravazzolo, E., *Analyse du discours interactif médiatique. Le rôle de l’animateur d’une émission radiophonique*, Roma, Aracne, 2007.

Torck, D., “Aspects du discours rapporté dans l’information radiophonique” in López-Muñoz, J.-M., Marnette, S. et Rosier, L. (sld.), *Dans la jungle des discours : genres de discours et discours rapporté*, Cadiz, Servicio Publicaciones UCA, 2006, pp. 445-454.

Verine, B., “Une variante contextuelle du discours rapporté avec mention : le discours convoqué dans le journal et l’enquête radiophoniques”, in Havu, E. et alii (sld.), *Représentations du sens linguistique IV*, Mai 2008, Helsinki, Société Néophilologique, La Langue en contexte. Actes du colloque *Représentations du sens linguistique IV*, Helsinki 28-30 mai 2008, 2009, pp. 349-360.

Verine, B., Hirsch, F., “Intonation interrogative et verbalisation du point d’interrogation dans les titres cités sur France Inter”, *L’information grammaticale* 129, 2011, pp. 35-41.

Sciences artistiques et culturelles (p. 43)

Arnheim, R., *Radio*, Paris, Van Dieren, 2005 (première édition : 1936 en anglais).

Cazeneuve, J., *Sociologie de la radio-télévision*, Paris, Presses universitaires de France, Première édition 1962, 7^e édition, 1996.

Chol, I., Moncelet, Ch., *Écritures radiophoniques*, Clermont-Ferrand, Centre de recherches sur les littératures modernes et contemporaines, Université Blaise Pascal, 1997.

Clausse, R., *La radio, huitième art*, Bruxelles, Office de Publicité, 1945.

Clausse, R., *L’information de presse, critique de la relation*, Bruxelles, Office de publicité, 1953.

Cohen, A., *Les compositeurs et l’art radiophonique*, Paris, L’Harmattan, 2015.

Cusy, P., *Théâtre radiophonique : mode nouveau d'expression artistique*, Paris, Étienne Chiron, 1926.

Deharme, P., *Pour un art radiophonique*, Paris, Le Rouge et le Noir, 1930.

Farabet, R., *Théâtre d'ondes, théâtre d'ombres*, Nîmes, Éditions Champ social, 2011.

Héron, P.-M., *Écrivains au micro*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010.

Garcin J., Garcia, D., Leforestier, L., *Le Masque et la Plume*, Paris, Les Arènes, 2005 (avec 2 CD audio).

Mortley, K., *La tentation du son*, Arles, Éd. Phonurgia nova, 2013.

Pradalié, R., *L'art radiophonique*, Paris, Presses universitaires de France, 1951.

Rosset, Ch., "Le fantôme de l'atelier", in Paranthoën, Y., *L'art de la radio*, Arles, Phonurgia Nova Éditions, 2009.

Schaeffer, P., *Propos sur la coquille*, Paris, Phonurgia Nova Éditions, 1990.

Tardieu, J., *Grandeurs et faiblesses de la radio : essai sur l'évolution, le rôle créateur et la portée culturelle de l'art radiophonique dans la société contemporaine*, Paris, UNESCO, 1969.

Webographie

Syntone web revue qui se consacre à l'art de la radio et le supplément papier trimestriel : *Les Carnets de Syntone*.

Sciences de l'éducation (p. 44)

CLEMI (Centre de Liaison de l'Enseignement et des Médias d'Information), *La radio média des jeunes*, Paris, Victoires Éditions, 2002.

Gonnet, J., *Éducation et médias*, Paris, Presses universitaires de France, 1997.

Sciences du développement (p. 44)

Appel, V., Boulanger, H., Massou, L., *Les dispositifs d'information et de communication ; Concepts, usages et objets*, Bruxelles, De Boeck, 2010.

Chaparro Escudero, M., *Claves para repensar los medios y el mundo que habitamos, la distopia del desarrollo*, Bogotá, Ediciones desde abajo, 2015.

Guglielmone Urioste, I., "Les Apports de Luis Ramiro Beltran à la problématique de la communication sociale en Amérique Latine", in *La communication sociale en Amérique Latine*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2011.

Gumucio Dagron, A., *Ondes de choc. Histoires de communication participative pour le changement social*, New York, The Rockefeller Foundation, 2001.

Lerner, D., *The Passing of Traditional Society: Modernizing the Middle East*, New York, The Free Press of Glencoe, 1958.

Mattelart, A., *Diversité culturelle et mondialisation*, Paris, La Découverte, 2007.

Rogers, E., "Communication and Development: the Passing of the Dominant Paradigm", *Communication Research*, vol. 3 n° 2, 1976.

Rostow, W., *Les étapes de la croissance économique*, Paris, Seuil, 1963.

Schramm, W., *Mass Media and National Development*, Stanford, Stanford University Press, 1964.

Schramm, W., *Big Media, Little Media: Tools and Technologies for instruction*, London, Sage, 1977.

CHAPITRE 1



Analyser les acteurs de la radio

1. Les acteurs structurels de la radio.....	54
2. Les acteurs internes de la radio.....	60

Le monde de la radio est composé d'une multitude d'intervenants.

Il comprend tous ceux qui constituent le paysage radiophonique d'un pays ou d'une région, c'est-à-dire les opérateurs possédant et gérant ce que l'on appelle classiquement "les radios" ou "les stations de radio".

À l'heure actuelle, cet univers inclut aussi toutes les radios web, que l'on regroupe moins aisément sous le vocable "station", plutôt associé à la transmission hertzienne.

On appellera l'ensemble de ces opérateurs "les acteurs externes de la radio".

Mais le champ des acteurs regroupe aussi tous ceux qui agissent afin de faire exister le média radio à l'intérieur de ses différents lieux de production et de diffusion. Ce domaine recouvre l'ensemble des métiers et des professions, ainsi que les actions de tous ceux qui interviennent, à l'un ou l'autre moment, dans la chaîne d'élaboration du produit radiophonique.

Étudier les acteurs externes dans leur ensemble, ou s'intéresser à l'un d'entre eux, permet de les situer dans leur contexte, de repérer leurs particularités, d'identifier les obligations auxquelles ils sont soumis.

Approcher les acteurs internes conduit à analyser, à travers ceux qui l'opèrent, l'élaboration du produit radiophonique et d'y déterminer le rôle rempli par les diverses catégories de personnel. L'étude spécifique d'une catégorie d'acteurs offre l'opportunité de saisir les caractéristiques d'un univers professionnel et de ses évolutions.

1. Les acteurs structurels de la radio

Albino PEDROIA

Les acteurs structurels de la radio sont les personnes morales, généralement constituées sous différentes formes juridiques selon le but recherché, qui diffusent un ou plusieurs programmes radiophoniques sur un territoire donné. Ces structures juridiques sont soumises aux droits et obligations prévus par la législation du pays où la personne morale exerce son activité. Dans la plupart des pays, trois statuts juridiques organisent le marché : l'opérateur de service public, les acteurs privés à but commercial, et les radios associatives ou communautaires sans but lucratif.

1.1. **Objet de l'étude**

Identifier les acteurs

L'étude des acteurs structurels de la radio a pour but d'analyser l'organisation juridique, l'économie et l'offre de programmes des radiodiffuseurs qui opèrent dans une région géographique donnée. L'étude permettra ainsi de comprendre les fondamentaux économiques, artistiques et professionnels qui régissent l'activité radiophonique. Dans la plupart des zones géographiques, on trouve les mêmes catégories d'acteurs :

- Les opérateurs de service public. Leur mission, fixée par un cahier de charges, est de proposer une programmation variée et pluraliste à même de satisfaire la plus grande majorité des citoyens. En règle générale, ils diffusent plusieurs programmes généralistes et thématiques qui couvrent la plus grande partie du territoire où s'exercent leurs activités. Leur financement peut être exclusivement assuré par la redevance ou une taxe payée (directement ou indirectement) par les citoyens.

Dans certains cas, plus rares, l'État finance directement la radiodiffusion publique. En Europe et en Afrique, après les années 1980, les services publics ont été sévèrement concurrencés par la radiodiffusion privée.

- Les opérateurs privés commerciaux. Cette catégorie d'acteurs a pour but de générer des bénéfices économiques dont une partie sera versée en fin d'année à leurs actionnaires. Leur programmation a, dans certains cas, pour mission de toucher un public le plus large possible (c'est le cas des radios généralistes) et dans d'autres cas des publics spécifiques (ciblés), intéressants sur le plan économique. Un public important ou représentant une cible spécifique permet de fixer des tarifs publicitaires élevés et donc d'optimiser les recettes économiques de l'opérateur. La publicité représente la principale ressource financière des acteurs privés.
- Les opérateurs associatifs ou communautaires. Ils ont généralement pour mission d'animer la vie culturelle, politique, sociale et économique d'une

région. Leur zone géographique de diffusion est principalement locale ou régionale. Leur principale ressource économique provient de subventions publiques, nationales ou régionales, et dans une moindre mesure de la publicité. Dans certains cas, ces radios sont financées par les dons des auditeurs. Contrairement aux deux autres catégories d'acteurs, le volontariat est très important dans les effectifs de ces radios.

Trois autres catégories mineures d'acteurs peuvent jouer un rôle non négligeable pour les auditeurs :

- Les radios universitaires. Elles sont diffusées sur le territoire des campus et, dans beaucoup de cas, dans la ville où se situe le campus. Le financement est assuré par les universités elles-mêmes, et parfois par la publicité, surtout en Amérique du Nord. À l'exception de l'équipe de direction, l'essentiel du personnel est composé d'étudiants qui s'initient ainsi aux techniques de la radio. La programmation anime la vie du campus et peut aussi permettre de créer un lien entre les étudiants et le reste du Monde (la vie de la cité, les parents d'élèves, les entreprises...). En France, les radios universitaires ont un statut associatif.

Dans certains pays, il y a aussi des radios d'école, animées par des élèves, dont la zone de diffusion est très limitée et le temps d'émission fortement réduit.

- Les radios d'entreprise. Ces opérateurs sont créés à l'initiative d'une entreprise privée ou publique et financés par eux. Dans la majorité des cas, la programmation diffusée est destinée aux employés et la diffusion des programmes, généralement sur le réseau intranet, est limitée aux établissements de la société parfois dispersés sur plusieurs continents. La programmation a alors pour but d'informer les employés, d'animer la vie collective et de renforcer la culture d'entreprise. Dans certains cas, la programmation s'adresse aussi aux clients de l'entreprise, par exemple dans la grande distribution alimentaire, la banque ou encore certaines chaînes de restauration. Les radios d'autoroutes peuvent sans doute se rattacher à ce modèle.
- Les radios temporaires. À l'instar du CSA en France, beaucoup de régulateurs autorisent des radios temporaires, en général pour quelques semaines. Ces radios sont liées à une rencontre culturelle, à un salon professionnel, à une compétition sportive ou à une commémoration et ont pour but d'animer l'événement. Elles sont financées par les organisateurs de l'événement et leur aire de diffusion, en général en FM, est limitée à la zone où a lieu la rencontre.

L'analyse des acteurs structurels de la radio implique l'étude de l'ensemble des règles et activités qui permettent à ces acteurs d'opérer, en d'autres termes d'exercer leur métier. Elle doit tenir compte du type d'outils techniques employés par le média, des catégories d'acteurs en présence, du cadre juridique et du contexte économique dans lequel s'exercent les activités de la radio.

Pris dans leur globalité, tous ces éléments permettent d'identifier les acteurs structurels agissant sur un territoire donné, et de les confronter. L'étude peut aussi porter sur un acteur en particulier, ou aborder l'ensemble des acteurs d'un des points de vue évoqués ci-dessus.

Mais on notera que les auditeurs écoutent rarement une seule radio. Qu'ils le veuillent ou non, les opérateurs radiophoniques situés sur un territoire donné interagissent donc entre eux : ils peuvent être concurrents ou complémentaires en termes d'offre de programmes, et parfois les deux à la fois. Dès lors, l'étude d'une catégorie d'acteurs, par exemple le service public, ne peut se faire sans une description, même sommaire, de l'ensemble des acteurs qui caractérisent un paysage radiophonique d'une région donnée : un pays, si l'étude se limite à un acteur national, ou une région si l'acteur a une vocation internationale.

1.2. Disciplines et méthodes

Une approche pluridisciplinaire

Mener une analyse d'un ou de plusieurs acteurs structurels de la radio agissant sur une zone donnée requiert de faire appel aux grandes disciplines classiques auxquelles, dans bien des domaines, le chercheur doit avoir recours pour saisir, analyser et comprendre qui sont les acteurs socio-économiques auxquels il s'intéresse. La plupart de ces champs disciplinaires ont été sommairement décrits précédemment dans cet ouvrage. On abordera ici la manière dont on peut les utiliser dans le cadre d'une analyse des acteurs du paysage radiophonique.

L'étude de la doctrine juridique en vigueur est naturellement primordiale pour comprendre les droits et les obligations qui régissent l'activité des opérateurs. L'analyse des lois (typiquement en France la loi relative à la liberté de communication du 30 septembre 1986 (n° 86-1067) et ses décrets d'application) est indispensable pour comprendre le fonctionnement des opérateurs et l'équilibre qui permet au secteur de fonctionner. Dans tous les pays, l'arsenal législatif exerce une prégnance déterminante sur l'offre de programmes, la vie économique et les choix technologiques de chaque acteur.

Les aspects technologiques liés la production et surtout à la diffusion des programmes ne peuvent pas être négligés. Les outils techniques (matériel et logiciels) mis en œuvre dans le processus de production des programmes conditionnent la qualité éditoriale, et naturellement technique, du contenu diffusé. D'autre part, une analyse détaillée des plateformes de diffusion des programmes peut s'avérer utile, notamment dans un environnement numérique en plein bouleversement. Les choix de différentes plateformes, réseau hertzien terrestre (FM ou AM), internet fixe et mobile ou satellite, influencent le niveau d'audience et sa variété, et donc la solidité économique de l'opérateur.

L'analyse économique, que ce soit celle de l'environnement radiophonique ou celle de l'acteur étudié, constituera l'instrument auquel on se référera pour

comprendre l'architecture qui permet au secteur de fonctionner. Caractériser les grandes familles de recettes (redevance, publicité, subventions et, le cas échéant, l'abonnement – au Canada, Sirius, bouquet de radios à péage, est un acteur important du paysage radiophonique), permet de mieux situer les forces et les faiblesses des acteurs.

À ce stade, il peut être utile de dépasser la maîtrise des notions économiques de base et les compléter par une approche plus comptable. Une analyse, même sommaire, des comptes de résultats du ou des acteurs étudiés donnera une idée déterminante de son dynamisme et de son efficacité.

Une rapide analyse de l'audience existante est importante pour comprendre les rapports de force qui régissent la profession. Quantitativement, pour appréhender l'identité et le volume des auditoires, deux méthodologies sont aujourd'hui utilisées : l'enquête déclarative (questionnaire) et la mesure automatique, employée notamment aux États-Unis, au Canada et dans quelques pays européens. Ces méthodes de mesure seront abordées de manière plus précise dans le sous-chapitre de cet ouvrage sur l'analyse quantitative de l'audience.

Les règles et les activités analysées ci-dessus permettent la production d'une programmation adaptée au public visé. L'analyse de cette programmation, dont la méthodologie est également développée plus avant dans ce manuel, fournira des éléments pour compléter une approche scientifique des acteurs. Cette étude est indispensable pour comprendre la raison même de l'activité radiophonique : informer, éduquer et divertir les auditeurs. Sans oublier la raison d'être des radios privées : générer un bénéfice économique.

L'analyse des textes de loi, de la littérature (voir bibliographie), des articles publiés par la presse spécialisée, mais aussi la visite des acteurs étudiés est utile pour mener à bien le travail. La visite des lieux et une série d'interviews, notamment des responsables de la programmation et du développement/stratégie, permettront de comprendre et vérifier les thèses développées.

1.3. Applications

Une avalanche de données

Un aperçu historique est à réaliser pour comprendre les caractéristiques de l'objet d'étude. Le cas français est assez emblématique dans la mesure où un paysage radiophonique très compétitif et riche s'est structuré au fil du temps. Il représente assez bien les caractéristiques propres que l'on retrouve dans d'autres pays. On notera la présence depuis longtemps d'acteurs privés, les radios périphériques, qui, comme le nom l'indique, diffusaient depuis les pays limitrophes, ainsi que le souligne l'historien Denis Maréchal (2010). Depuis 1981, avec l'ouverture totale du marché aux acteurs privés, le service public ne représente plus que 23 % environ de la part de marché de l'audience (données de l'étude d'audience de référence Médiamétrie), contre plus de 50 % au Royaume-Uni, où le processus législatif a depuis toujours

mieux protégé le service public (Johns, 2011). En France, les bases législatives mises en place en 1986, et depuis amendées à plusieurs reprises (voir bibliographie), ont fait la part belle au secteur privé et associatif. Afin de garantir le pluralisme de l’offre, le régulateur a organisé le paysage radiophonique privé autour de cinq catégories de radios. Cette doctrine permet à toutes les typologies de radios (radios associatives, commerciales locales, régionales ou nationales) de trouver leur place.

Les radios se regroupent au sein d’organisations professionnelles pour mieux défendre leurs intérêts respectifs. Ces organisations publient, notamment à l’occasion de congrès annuels, des documents utiles pour comprendre les rapports de force et les enjeux qui structurent le paysage radiophonique.

Sur le plan économique, les acteurs du marché publicitaire (Institut de Recherches et d’Études Publicitaires – IREP) et les rapports annuels des opérateurs radiophoniques fournissent des éléments indispensables pour comprendre les ressources économiques nécessaires au fonctionnement du marché. Ainsi, depuis plusieurs années, la répartition entre les différentes ressources se résume dans un tableau simple tel que présenté ci-après.

Ressources	%
Publicité	55
Redevance	40
Subventions	5
TOTAL	100

Source : IREP, Rapport d’Activité de la société Radio France,
Loi de finances votée par le Parlement français.

Les opérateurs radiophoniques cotés en bourse, comme NRJ ou RMC, sont obligés de publier une grande quantité d’informations extrêmement utiles pour les travaux de recherche : données financières, ressources humaines, techniques, audiences et stratégie de programmation. Les interviews auprès des dirigeants de ces acteurs permettront de finaliser et préciser ces informations.

Sur le plan technologique, les informations publiées par le régulateur (CSA) et les syndicats professionnels – comme le SIRTI (Syndicat Interprofessionnel des Radios et Télévisions Indépendantes) ou la CNRL (Confédération Nationale des Radios Indépendantes) en France – fournissent généralement les paramètres indispensables pour comprendre les enjeux.

Les publications de l’institut Médiamétrie et les analyses comme celle de Hervé Glevarec (2009) permettent de comprendre qui écoute quoi et pendant combien de temps chaque jour. Ces données, complétées par les analyses régulièrement publiées par les journalistes dans les publications spécialisées, sont utiles pour se faire une idée des tendances en termes de

contenus, et de la pertinence des choix artistiques des acteurs. Pour une analyse détaillée des programmes, voir le sous-chapitre sur la programmation dans cet ouvrage.



Pour aller plus loin

Passer au *scanner* le service public de la radio

L'étude des acteurs de service public est assez aisée parce que les publications sont nombreuses. Les rapports annuels, en général disponibles sous la forme électronique sur les sites des opérateurs, les publications du régulateur (le CSA en France et en Belgique francophone), mais aussi de la Cour des Comptes sont des sources indispensables d'informations.

La comparaison des informations publiées par les services publics de plusieurs pays est aussi très utile pour élaborer des constatations et conclusions originales, à condition naturellement de bien interpréter les documents et de ne comparer que ce qui est comparable. À titre d'exemple, le Rapport d'activité du groupe Radio France est, sur le plan économique, beaucoup plus avare d'informations que celui de la BBC.

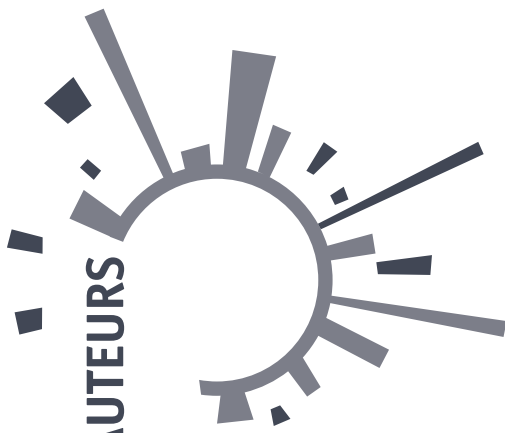
Enfin, la variété des programmes, qui relève des obligations des statuts des radios publiques, rend le corpus représenté par le service public particulièrement riche et significatif du fonctionnement d'un paysage radiophonique donné.

Références bibliographiques

- Cheval, J-J., *Les radios en France. Histoire, état et enjeux*, Rennes, Apogée, 1997.
- Glevarac, H., *Libre antenne La réception de la radio par les adolescents*, Paris, Armand Colin/INA Éditions, 2005.
- Glevarac, H., Pinet, M., *La radio et ses publics. Sociologie d'une fragmentation*, Paris, Irma/Mélanie Sèteun, 2009.
- Johns, A., *La mort d'un pirate*, Paris, Zone Sensible, 2011.
- Maréchal, D., *RTL histoire d'une radio populaire. De Radio Luxembourg à RTL.fr*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2010.

Webographie

Loi française relative à la liberté de communication du 30 septembre 1986 : www.csa.fr/Espace-juridique



Frédéric ANTOINE

Président de l'Association française GRER (Groupe de Recherches et d'Études sur la Radio) depuis 2010 tout en étant de nationalité belge, Frédéric Antoine s'intéresse de très longue date à la radio, et notamment aux radios libres en Belgique, et a lui-même été actif au sein de ce secteur radiophonique. Il a aussi assuré la présidence du Fonds d'Aide à la Création Radiophonique (FACR) de la Fédération Wallonie-Bruxelles, où il siège depuis plus de 25 ans. Professeur à l'École de Communication et à l'École de Journalisme de l'Université Catholique de Louvain, il est spécialisé dans l'étude socio-économique des médias et l'analyse des programmes, de la programmation et des publics de la radio-télévision. Membre de l'Observatoire de Recherches sur les Médias et le Journalisme (ORM), il étudie aussi les médias audiovisuels du point de vue narratologique. Il enseigne également à l'Université de Namur et à l'Institut des Arts de Diffusion. Il est à l'origine et éditeur de ce manuel, dont il avait proposé l'idée aux membres du GRER en 2012.

frederic.antoine@uclouvain.be

Nicolas BECQUERET

Nicolas Becqueret, docteur en Sciences de l'information et de la communication de la Sorbonne Nouvelle, ancre depuis une vingtaine d'années ses recherches au croisement des analyses sémiologiques et psychosociales. Ses premiers travaux portaient sur les discours et les débats radiophoniques. Il s'est ensuite intéressé aux messages à visées persuasives (situations de face à face, publicité, communication numérique et design digital).

Il a enseigné dans plusieurs universités et grandes écoles, et est actuellement directeur d'une école supérieure privée : e-artsup Paris.

nicolas.becqueret@e-artsup.net

Jean-Jacques CHEVAL

Professeur des Universités en Sciences de l'information et de la communication, il enseigne à l'Université Bordeaux-Montaigne et est membre du laboratoire MICA (Médiation, Information, Communication, Art ; Équipe d'accueil 4426) à la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine. Il a été fondateur du Groupe de Recherches et d'Études sur la Radio (GRER) et son président jusqu'en 2010. Il fut membre fondateur et coordinateur général du réseau européen IREN (International Radio Research Network), entre 2003 et 2006. Il est auteur et éditeur de divers travaux de recherche sur la radio, dont : *Les radios en France. Histoire, état et enjeux*, Rennes, Éditions Apogée (Coll. Médias et Nouvelles Technologies), 1997. Le plus souvent, ses travaux développent des approches historiques et sociopolitiques des médias et du journalisme.

jjcheval@msha.fr

Étienne DAMOME

Étienne Damome est enseignant-chercheur en Sciences de l'information et de la communication à l'Université Bordeaux-Montaigne. Ses travaux portent principalement sur la radio en Afrique. C'est à ce titre qu'il participe aux travaux et réflexions du GRER. Ses recherches se déroulent également au sein de l'Axe Média du MICA (Médiation, Information, Communication, Art), l'équipe d'Accueil en Information et communication à l'Université Bordeaux-Montaigne. Après avoir analysé les usages que les différents groupes communautaires font de ce média, il s'est attaché à en étudier les publics, en particulier ceux qui y trouvent le ressort d'un engagement dans la cité ou dans une communauté de pratiques. Ses travaux s'orientent désormais vers deux axes principaux. D'une part, vers l'analyse des lieux d'intermédiation dans le contexte d'un écosystème médiatique rendu possible par l'environnement numérique et la culture de l'oralité. D'autre part, vers l'observation des transformations des pratiques journalistiques liées au développement du numérique en Afrique à partir de l'analyse des usages que les journalistes ont d'internet et des TIC ainsi que des discours qu'ils produisent sur ces processus.

etienne.damome@u-bordeaux-montaigne.fr

Christophe DELEU

Christophe Deleu est professeur en Sciences de l'information et de la communication et responsable du master journalisme au CUEJ (Centre universitaire d'enseignement du journalisme de l'Université de Strasbourg). Il a écrit : *Les anonymes à la radio. Usages, fonctions et portée* (INA Éditions/

De Boeck), en 2006, et *Le documentaire radiophonique* (INA Éditions/L'Harmattan), en 2013. Il est vice-président du GRER. Il est aussi producteur délégué à France Culture depuis 1997.

christophe.deleu@cuej.unistra.fr

Ariane DEMONGET

Ariane Demonget est docteure en Sciences de l'information et de la communication, enseignante-chercheure associée à l'Université de Perpignan Via Domitia. Ses recherches portent sur la radiodiffusion dans une perspective culturelle et interculturelle. Elle travaille aussi sur l'institution européenne, sa relation à l'Europe sociale et ses politiques de communication publique, notamment audio et visuelles. Membre du GRER et du laboratoire interdisciplinaire VECT-CRESEM (Voyages, Échanges, Confrontations, Transformations – Centre de Recherche sur les Sociétés et les Environnements Méditerranéens), elle fait aussi partie du CIERA (Centre Interdisciplinaire d'Études et de Recherches sur l'Allemagne).

ariane.demonget@univ-perp.fr

Séverine EQUOY HUTIN

Séverine Equoy Hutin est maître de conférences en Sciences de l'information et de la communication à l'Université de Franche Comté. Elle est membre du pôle Conception Création Médiations du Laboratoire ELLIADD (Édition, Littératures, Langages, Informatique, Arts, Didactique, Discours). Rédactrice en chef adjointe de la revue *Semen*, elle mène ses recherches dans une perspective sémiopragmatique en Sciences de l'information et de la communication. Ses recherches portent sur les mutations du radiophonique à l'ère du numérique sous l'angle des transferts médiatiques, de la circulation-mutation des discours et de la mise en scène et en récit des savoirs *via* des dispositifs complémentaires.

severine.equoy-hutin@univ-fcomte.fr

Laurent FAURÉ

Laurent Fauré est enseignant-chercheur en sciences du langage à l'université Paul-Valéry Montpellier 3, membre du laboratoire Praxiling (Unité Mixte de Recherche 5267) et animateur de l'Observatoire des pratiques médiatiques émergentes (Opmé). Ses travaux, menés dans le champ de la linguistique interactionnelle et de l'analyse du discours, portent notamment sur le français parlé (avec un intérêt particulier pour les particules discursives et l'expression des affects), la littéracie numérique et sur les processus de

production de sens en contexte professionnel, en lien avec les environnements technologiques et médiatiques (plus particulièrement dans le domaine du journalisme radiophonique et des nouveaux médias).

Laurent.faure@univ-montp3.fr

Anne-Caroline FIÉVET

Anne-Caroline Fiévet est ingénieure de recherche à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) de Paris. Sociolinguiste, ses recherches portent sur la circulation du lexique des jeunes et sur leur emploi dans les médias, particulièrement à la radio.

anne-caroline.fievet@ehess.fr

Laurent GAGO

Laurent Gago est enseignant dans le supérieur depuis plus de quinze ans (dont l'université Paris 3). Titulaire d'un doctorat en Sciences de l'information et de la communication de la Sorbonne nouvelle ayant pour thème le déploiement de la radio sur internet, ses cours portent sur l'analyse de la radio, mais aussi sur l'étude des industries créatives et sur les innovations digitales. Au GRER, ses recherches s'articulent dans le champ de la sociologie des innovations et des usages en observant plus particulièrement le processus de numérisation de ce média.

laurentgago@yahoo.fr

Hervé GLEVAREC

Hervé Glevarec est directeur de recherche au CNRS, Équipe LCP (Laboratoire de Communication Politique), intégrée au sein de l'Institut de Recherche Interdisciplinaire en Sciences Sociales (IRISSO, Unité Mixte de Recherche 7170) à l'Université Paris Dauphine, Paris Sciences et Lettres Research University. Ses recherches portent sur les pratiques d'écoute de la radio et les pratiques culturelles et médiatiques. Il a publié en 2016 *“Ma radio”. Place et signification de la radio. Enquête de réception auprès d'auditeurs*, INA Éditions. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages mentionnés dans ce manuel, et notamment en 2009 *Les publics de la radio* (avec Michel Pinet) (IRMA/Mélanie Seteun) et en 2005, *Libre Antenne. La réception de la radio par les adolescents* (Colin/INA Éditions).

herve.glevarec@dauphine.fr

Isabel GUGLIELMONE

Isabel Guglielmonne est maître de conférences hors classe en Sciences de l'information et de la communication à l'Université de Technologie de Compiègne (UTC) et membre du Laboratoire de recherches COSTECH (Connaissances, organisation et systèmes techniques). Ses recherches portent sur les dispositifs sociotechniques de la radiophonie et de la radio numérique. Elle s'intéresse également à la communication sociale en Amérique latine et à la diversité culturelle dans les médias. Elle est membre du Conseil d'administration du GRER.

Isabel.Guglielmonne@utc.fr

Albino PEDROIA

Au sein du Groupe Havas, Albino Pedroia a successivement occupé les postes de Chargé d'Études, Directeur des Études, et Directeur du Développement. Il a été membre du Conseil de Direction et du conseil d'Administration du groupe. Dans le groupe Canal +, il a été Directeur des Affaires Extérieures en charge de la concurrence. Partner du cabinet IT MEDIA Consulting (Rome) et de LAB RADIO en France, il est membre du Comité Stratégique de la société Onde Numérique et du Conseil d'administration du GRER. Il enseigne à l'université de la Sorbonne (Paris I) et à l'IEP (Sciences Politiques) à Paris.

albino.pedroia@gmail.com

Sébastien POULAIN

Docteur en SIC (U. Bordeaux Montaigne, Mica) et qualifié par le CNU, Sébastien Poulain est spécialiste des radios libres et alternatives, des post-radiomorphoses et des mouvements sociaux et religieux. Il enseigne la communication numérique, politique et des entreprises dans plusieurs universités. Trésorier du GRER, il a fondé Doctrix, Humanitudes et est administrateur de PhD Talent.

Sebastien.Poulain@gmail.com

https://twitter.com/Seb_Poulain

Pascal RICAUD

RICAUD Pascal

Maître de conférences en information et communication à l'Université François Rabelais de Tours, Pascal Ricaud est membre de PRIM (Pratiques et

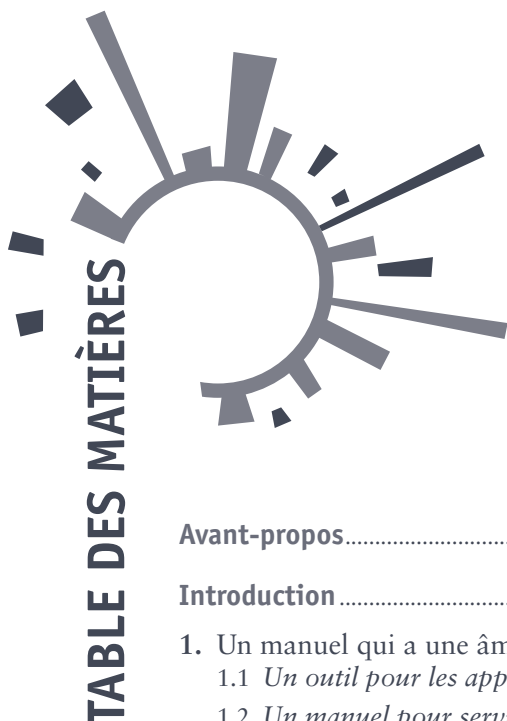
ressources de l'information et des médiations), jeune équipe de recherche en Sciences de l'information et de la communication adossée à l'École Publique de Journalisme de Tours. Vice-président du GRER, il est le rédacteur en chef de la nouvelle revue du groupe de recherche sur la radio, *RadioMorphoses*. Ses recherches traitent des nouveaux modes de participation et de mobilisation on-line des publics des radios communautaires. Par ailleurs il mène une recherche en collaboration avec Nozha Smati (voir ci-dessous) sur l'évolution des pratiques et identités professionnelles des journalistes de la radio dans un nouvel environnement digital.

pascal.ricaud@univ-tours.fr

Nozha SMATI

Nozha Smati est enseignante chercheuse en Sciences de l'information et de la communication à l'université de Lille 3, membre de l'équipe de recherche Grecom-LERASS (Toulouse 3) et membre associée au laboratoire GERiiCO (Lille 3). Dans une perspective socio-sémiotique et compréhensive, ses recherches actuelles portent sur les mutations des pratiques des journalistes radio à l'ère du numérique et analysent les liens entre média et territoire. Elle travaille également dans le cadre d'un programme de recherche euro-méditerranéen sur le rôle des médias de proximité dans la médiation et la valorisation du patrimoine oral. Elle est membre du conseil d'administration du GRER et du comité de rédaction du carnet de recherche RadioGraphy.

Nozha.smati@univ-lille3.fr



Avant-propos.....	7
Introduction	13
1. Un manuel qui a une âme	13
1.1 <i>Un outil pour les apprentis chercheurs</i>	13
1.2 <i>Un manuel pour servir des spécificités</i>	14
1.3 <i>Une réponse à un manque global.....</i>	15
1.4 <i>Une approche des recherches possibles</i>	17
1.5 <i>Une méthode à mettre en œuvre</i>	17
1.6 <i>Un travail scientifique collectif.....</i>	19
2. Radio : à la recherche d'une définition.....	20
3. La recherche et la radio	24
3.1 <i>La recherche sur la radio au sein de la radiodiffusion publique française</i>	26
3.2 <i>La recherche sur la radio au sein des radios privées françaises</i>	28
3.3 <i>Regain des études et recherches radiophoniques.....</i>	29
4. Radio, démarche scientifique, épistémologie et méthodes d'analyse.....	31
4.1 <i>La démarche scientifique en sciences humaines</i>	32
A. Avant la recherche.....	32
B. Le sujet et la problématique	32
C. La démarche	33
D. Les méthodes	34
5. La radio à travers les disciplines des Sciences humaines et sociales	35
5.1 <i>Les Sciences historiques et la radio.....</i>	36
5.2 <i>Les Sciences technologiques et la radio</i>	37
5.3 <i>Les Sciences sociales et économiques et la radio.....</i>	38
5.4 <i>Le Droit, les Sciences socio-politiques et la radio.....</i>	39
5.5 <i>Les Sciences politiques, l'espace public et la radio</i>	40
5.6 <i>Les Sciences psychologiques et la radio</i>	41

5.7 Les Sciences du langage et la radio 42

5.8 Les Sciences artistiques et culturelles et la radio 43

5.9 Les Sciences de l'éducation et la radio..... 44

5.10 Les Sciences du développement et la radio 44

CHAPITRE 1

ANALYSER LES ACTEURS DE LA RADIO..... 53

1. Les acteurs structurels de la radio 54

1.1 *Objet de l'étude*

Identifier les acteurs..... 54

1.2 *Disciplines et méthodes*

Une approche pluridisciplinaire 56

1.3 *Applications*

Une avalanche de données 57

2. Les acteurs internes de la radio 60

2.1 *Objet de l'étude*

Qui sont les professionnels de la radio ? 60

2.2 *Disciplines et méthodes*

Une sociologie des professions..... 62

2.3 *Applications*

L'étude des acteurs au sein d'une radio..... 63

CHAPITRE 2

ANALYSER L'OFFRE RADIOPHONIQUE..... 67

1. Les supports de diffusion et d'écoute..... 68

1.1 *Objet de l'étude*

Interroger les objets..... 68

1.2 *Disciplines et méthodes*

Du "quali" ou du "quanti" 68

1.3 *Applications*

Le transistor et les supports contemporains 69

 A. Le transistor..... 69

 B. Les lieux d'écoute..... 69

2. Typologies des radios..... 72

2.1 *Objet de l'étude*

Comprendre la composition d'un paysage radiophonique 72

 A. La structuration juridique des radios..... 72

 B. Politique économique des directions des radios 73

 C. Logiques de programmation et de structuration des programmes 74

2.2	<i>Disciplines et méthodes</i>	
	<i>Réduire la complexité par la classification et la catégorisation.....</i>	74
2.3	<i>Applications</i>	
	<i>Analyse typologique d'un paysage radiophonique par le statut juridique et la fonction.....</i>	75
3.	<i>L'offre de programmes et la programmation radiophonique.....</i>	77
3.1	<i>Objet de l'étude</i>	
	<i>Des émissions à leur organisation.....</i>	78
3.2	<i>Disciplines et méthodes</i>	
	<i>Apprécier des volumes.....</i>	78
	A. Établir des indicateurs.....	78
	B. Corpus et quantification.....	79
	C. Classer et catégoriser.....	79
3.3	<i>Applications</i>	
	<i>La programmation d'une radio généraliste.....</i>	80

CHAPITRE 3

ANALYSER LES DISPOSITIFS RADIOPHONIQUES..... 83

1.	<i>Ethnographie du travail radiophonique.....</i>	84
1.1	<i>Objet de l'étude</i>	
	<i>Observer les activités.....</i>	84
1.2	<i>Disciplines et méthodes</i>	
	<i>Du travail de terrain.....</i>	84
1.3	<i>Applications</i>	
	<i>Les formes et le « bonjour ».....</i>	85
	A. Les conditions matérielles de production en tant que dispositifs.....	85
	B. Analyser la conversation à l'antenne comme dispositif : l'exemple des deux « bonjour ».....	85
2.	<i>L'interaction discursive.....</i>	87
2.1	<i>Objet de l'étude</i>	
	<i>Parler, c'est dire le monde.....</i>	87
2.2	<i>Disciplines et méthodes</i>	
	<i>Une large boîte à outils pour décrire les interactions discursives.....</i>	88
	A. Le contrat de communication.....	88
	B. Les interactions verbales, supports de stratégies discursives.....	88
2.3	<i>Applications</i>	
	<i>Le discours politique comme terrain d'analyse.....</i>	89

CHAPITRE 4

ANALYSER LE MATÉRIAU RADIOPHONIQUE..... 93

- 1. La musique..... 94
 - 1.1 *Objet de l'étude*
 - Le contenu et le monde*..... 94
 - 1.2 *Disciplines et méthodes*
 - Analyses ponctuelles ou traitement de données*..... 94
 - 1.3 *Applications*
 - Formats et programmation* 95
 - A. Le format..... 95
 - B. La programmation musicale..... 97
- 2. Le discours 99
 - 2.1 *Objet de l'étude*
 - La production radiophonique du sens* 99
 - 2.2 *Disciplines et méthodes*
 - Comment rendre compte du discours radiophonique ?* 100
 - A. Le contenu..... 100
 - B. Le discours..... 101
 - 2.3 *Applications*
 - Une démarche analytique rigoureuse*..... 102
- 3. Le récit..... 105
 - 3.1 *Objet de l'étude*
 - Repérer et décortiquer le narratif*..... 105
 - 3.2 *Disciplines et méthodes*
 - Appliquer la narratologie médiatique* 105
 - A. Le récit à la radio 106
 - B. Analyse structurale du récit radiophonique 107
 - 3.3 *Applications*
 - La pub qui raconte* 107
- 4. La langue 111
 - 4.1 *Objet de l'étude*
 - Le choix d'un type de variation*..... 111
 - 4.2 *Disciplines et méthodes*
 - L'enquête de terrain et l'analyse d'un corpus* 113
 - 4.3 *Applications*
 - Plurilinguisme, monolinguisme*
et variantes régionales..... 113
- 5. La voix..... 117
 - 5.1 *Objet de l'étude*
 - La voix au cœur du dispositif radiophonique*..... 117

5.2	<i>Disciplines et méthodes</i>	
	<i>Analyses acoustiques et études sur la perception</i>	118
5.3	<i>Applications</i>	
	<i>Les voix des animateurs comme identité d'une station</i>	119
6.	<i>Le son</i>	122
6.1	<i>Objet de l'étude</i>	
	<i>La matérialité du son</i>	122
6.2	<i>Disciplines et méthodes</i>	
	<i>Sens et imaginaire sonores</i>	123
6.3	<i>Applications</i>	
	<i>Histoire et observations</i>	123
	A. L'étude historique des mises en scène sonores	123
	B. L'observation de la "radiomorphose"	124
7.	<i>La radio et internet</i>	127
7.1	<i>Objets d'étude</i>	
	<i>De la genèse du dispositif aux usages</i>	127
7.2	<i>Disciplines et méthodes</i>	
	<i>Les SIC adaptées au nouveau visage de la radio</i>	127
7.3	<i>Applications</i>	
	<i>L'étude du dispositif</i>	128
	A. Des usages singuliers	129
	B. Les réseaux sociaux	129

CHAPITRE 5

ANALYSER LES ÉMISSIONS RADIOPHONIQUES..... 133

1.	<i>Analyser les émissions en termes de genre</i>	134
1.1	<i>Objet de l'étude</i>	
	<i>Se donner un genre</i>	134
1.2	<i>Disciplines et méthodes</i>	
	<i>Critères, classements, rattachements... et lectures différenciées</i>	136
1.3	<i>Applications</i>	
	<i>Identifier le documentaire à la radio</i>	137
2.	<i>Analyser les émissions en termes de conditions de production</i>	140
2.1	<i>Objet de l'étude</i>	
	<i>Les paramètres qui influencent la construction des émissions</i>	140
2.2	<i>Disciplines et méthodes</i>	
	<i>Cadrer son questionnement pour identifier des processus</i>	141
2.3	<i>Applications</i>	
	<i>Une émission de sa conception à sa diffusion</i>	143

- 3. Analyser les émissions en termes de contenus diffusés 146
 - 3.1 *Objet de l'étude*
 - Qu'est-ce qui se fait entendre ?* 146
 - 3.2 *Disciplines et méthodes*
 - Rechercher le sens et son contexte* 147
 - A. L'analyse de contenu 147
 - B. L'analyse de discours 148
 - 3.3 *Applications*
 - Les émissions interactives* 149

CHAPITRE 6

ANALYSER LES CONTENUS VISUELS
ET AUDIOVISUELS 153

- 1. L'identité visuelle et le design de la radio 154
 - 1.1 *Objet de l'étude*
 - La communication visuelle* 154
 - 1.2 *Disciplines et méthodes*
 - La communication publicitaire à travers différentes disciplines* 154
 - De nouvelles approches pour de nouveaux supports
de communication 155
 - 1.3 *Application*
 - Les publicités visuelles pour la radio* 155
- 2. Les contenus web 157
 - 2.1 *Objet de l'étude*
 - De l'analyse des webradios aux sites de contenus audio
en streaming* 157
 - 2.2 *Disciplines et méthodes*
 - Une approche pluridisciplinaire et des méthodologies
innovantes* 159
 - 2.3 *Applications*
 - Analyser l'usage de la radio en mobilité et sur les réseaux sociaux* 160
 - La radio en mobilité 160
- 3. Les contenus audiovisuels 162
 - 3.1 *Objet de l'étude*
 - Un déplacement des questionnements* 162
 - 3.2 *Disciplines et méthodes*
 - De l'énonciation à l'étude de la mise en scène* 164
 - 3.3 *Application*
 - Vers une analyse des discours prescriptifs* 164

CHAPITRE 7

ANALYSER LES PUBLICS ET LES USAGES DE LA RADIO	167
1. Analyser l'audience quantitative.....	168
1.1 <i>Objet de l'étude</i>	
<i>Identifier l'auditoire, et au-delà</i>	<i>168</i>
1.2 <i>Disciplines et méthodes</i>	
<i>L'enquête par questionnaire.....</i>	<i>168</i>
A. Les études d'audience.....	169
B. Les recherches sur l'audience.....	171
1.3 <i>Application</i>	
<i>Des études d'audience différentes méthodologiquement.....</i>	<i>172</i>
2. Analyser l'audience qualitative.....	175
2.1 <i>Objet de l'étude</i>	
<i>Pourquoi ils écoutent</i>	<i>175</i>
2.2 <i>Disciplines et méthodes</i>	
<i>Entretiens et observations</i>	<i>175</i>
2.3 <i>Applications</i>	
<i>L'écoute des jeunes et des femmes</i>	<i>176</i>
A. L'écoute des feuilletons radiophoniques	176
B. L'écoute des radios musicales jeunes	176
3. Analyser la radio en termes d'effets.....	178
3.1 <i>Objets d'étude</i>	
<i>Analyser les effets réels de la radio sur les opinions,</i> <i>représentations et actions des auditeurs.....</i>	<i>179</i>
3.2 <i>Disciplines et méthodes</i>	
<i>Comment appréhender et évaluer l'effet d'un programme</i> <i>ou d'un discours radiophonique sur les auditeurs ?</i>	<i>180</i>
3.3 <i>Applications</i>	
<i>Des radios qui rassemblent et ressemblent à leurs auditeurs.....</i>	<i>183</i>
4. Analyser les supports de la radio.....	187
4.1 <i>Objet de l'étude</i>	
<i>Du poste à galène à l'écoute désynchronisée.....</i>	<i>187</i>
4.2 <i>Disciplines et méthodes</i>	
<i>Une approche pluridisciplinaire</i>	<i>187</i>
A. Du point de vue de l'émetteur.....	188
4.3 <i>Applications</i>	
<i>Les enjeux du poste à transistors</i>	<i>189</i>

CHAPITRE 8

ANALYSER LE DISCOURS SUR LA RADIO 191

- 1. La méta-radio dans les autres médias..... 192
 - 1.1 *Objet de l'étude*
Quand les industries créatives prennent la radio comme sujet..... 192
 - 1.2 *Disciplines et méthodes*
Des corpus hétérogènes..... 192
La méthodologie de l'analyse de contenus..... 193
 - 1.3 *Application*
De la télévision à la bande dessinée... .. 193
 - A. La télévision..... 193
 - B. La presse..... 193
 - C. Le cinéma 194
 - D. La bande dessinée 194
 - E. Exposition, salons et festivals..... 194
 - F. La littérature..... 195
- 2. La méta-radio à la radio..... 197
 - 2.1 *Objet de l'étude*
Réflexivité et radio : quand le poste se regarde dans le miroir 197
 - 2.2 *Disciplines et méthodes*
Des discours de promotion à l'éducation aux médias..... 197
 - 2.3 *Application*
Les expériences sonores d'hier à aujourd'hui 198

Conclusions..... 201

- 1. Les domaines classiques de la recherche radiophonique 201
- 2. Les recherches actuelles sur le radiophonique..... 202
- 3. Des axes pour demain 203
- 4. Futur et pérennité..... 207

Bibliographies complémentaires 209

Ressources pour une étude de la radio 217

- 1. Les instances de régulation..... 217
- 2. Le dépôt légal français 218
- 3. Des sources officielles partielles 219
- 4. Des sources plus pointues 221
- 5. Des sources complémentaires : du papier au matériel 222

Glossaire des termes radiophoniques..... 225

Glossaire des termes disciplinaires et scientifiques..... 238

Présentation des auteurs..... 241

Analyser la radio

Alors que **les recherches sur la radio connaissent un réel regain d'intérêt**, il n'existait pas jusqu'à ce jour de **manuel méthodologique** spécifique à l'étude du média radiophonique.

Cet ouvrage, rédigé par une équipe internationale de chercheurs spécialisés, aborde toutes les questions que se posent celles et ceux qui souhaitent **entreprendre un travail sur la radio**. Par où commencer ? Quelles démarches engager ? Quelle question de recherche et quelles hypothèses poser ? À quel cadre disciplinaire se référer ? Quelle méthodologie et quelles méthodes utiliser ? Comment constituer son corpus ? Où et à qui s'adresser ? De quels exemples s'inspirer ?

Analyser la radio apporte des **réponses concrètes** à toutes ces questions et pour **tous les secteurs de la recherche radiophonique**. Il explique comment aborder et analyser l'offre radiophonique, les acteurs de la radio, ses dispositifs, ses matériaux, ses émissions, ses contenus, ses publics et les métadiscours développés à son propos. Envisageant la radio de manière **interdisciplinaire**, ce livre met aussi l'accent sur les nouvelles voies et les **méthodes de recherche originales** sur la radio, à un moment où ce média vit une véritable métamorphose.

Cet ouvrage s'adresse prioritairement aux étudiants et enseignants en information et communication, en sciences sociales et en journalisme.



<http://noto.deboecksuperieur.com> : la version numérique de votre ouvrage

- 24h/24, 7 jours/7
- Offline ou online, enregistrement synchronisé
- Sur PC et tablette
- Personnalisation et partage

ISBN 978-2-8073-0033-0



deboeck
SUPÉRIEUR **B**

www.deboecksuperieur.com



Passionné de radio depuis toujours, **Frédéric Antoine** préside le Groupe de Recherches et d'Études sur la Radio (GRER), association française fondée en 2005. Professeur à l'École de Journalisme et à l'École de Communication de l'Université catholique de Louvain (Belgique), il enseigne aussi à l'Université de Namur et à l'Institut des Arts de Diffusion (Louvain-la-Neuve, Belgique). Il coordonne ici un ouvrage co-écrit avec plusieurs membres du GRER.

Ouvrage collectif réalisé avec la collaboration des membres du GRER : Nicolas Becqueret, Jean-Jacques Cheval, Étienne Damome, Christophe Deleu, Ariane Demonget, Séverine Equoy Hutin, Laurent Fauré, Anne-Caroline Fiévet, Laurent Gago, Hervé Glevarec, Isabel Guglielmone, Albino Pedroia, Sébastien Poulain, Pascal Ricaud et Nozha Smati.

Dans le cadre du nouveau Système Européen de Transfert de Crédits (E.C.T.S.), ce manuel couvre en France les niveaux : Licence 1-2-3, Master 1-2
En Belgique : Bachelier 1-2-3, Master 1-2
En Suisse : Bachelor, Master
Au Canada : Baccalauréat, Maîtrise

L 1-2-3

M 1-2

D